



HAL
open science

Les rapports logico-sémantiques marqués par fā' en arabe. Les origines extra-grammaticales d'une distinction linguistique

Manuel Sartori

► To cite this version:

Manuel Sartori. Les rapports logico-sémantiques marqués par fā' en arabe. Les origines extra-grammaticales d'une distinction linguistique. *Quaderni di Studi Arabi*, 2020, 15, pp.5 - 46. <10.1163/2667016x-15010203>. <hal-03088794>

HAL Id: hal-03088794

<https://hal.science/hal-03088794v1>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les rapports logico-sémantiques marqués par *fā'* en arabe

Les origines extra-grammaticales d'une distinction linguistique*

1. Introduction

Lorsqu'on est confronté aux systèmes hypothétiques en arabe, on ne manque jamais de rencontrer, à un moment ou à un autre, un *fā'* entre la protase et l'apodose¹. En voici quelques exemples coraniques, et donc préclassiques, seul le premier d'entre eux, à des fins d'exposition, ne présentant pas de *fa-* :

(0) *'in tamsas-kum ḥasanatun tasu'-hum wa-'in tuṣib-kum sayyi'atun yafrahū bi-hā* (Cor. 3, 120)

« Si un bonheur vous touche, cela leur fait mal, alors que si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent² »

(1) *'in kuntum tuḥibbūna allāha fa-ttabi'ū-nī* (Cor. 3, 31)

« Si vous vous trouvez aimer Allah, suivez-moi !³ »

(2) *wa-'in yamsas-ka bi-ḥayrin fa-buwa 'alā kulli šay'in qadīrun* (Cor. 6, 17)

« Et si {Allah} te touche d'un bonheur, {nul se saurait arrêter celui-ci, car} Allah, sur toute chose, est omnipotent⁴ »

(3) *istağfir la-hum 'aw lā tastağfir la-hum 'in tastağfir la-hum sab'ina marratan fa-lan yağfira llāhu la-hum* (Cor. 9, 80)

« Demande pardon pour eux ou ne demande point pardon pour eux ! si soixante-dix fois tu demandes pardon pour eux, Allah ne leur pardonnera point⁵ »

Concernant les systèmes hypothétiques en *'in* de l'arabe classique⁶, ce *fā'* est censé répondre,

* La version finale de cet article a grandement bénéficié des échanges entretenus, notamment lors d'une communication personnelle en date du 25 mai 2020, avec Pierre Larcher à propos du *fā'* d'apodose dont il est ici question. Suite à nos échanges, Pierre Larcher a rédigé un article dont j'ai pu lire la toute première version (cf. Larcher, "Le *fā'* *al-sababiyya*"), et qui traite de la question sur le plan de la pragmatique et de la logique naturelle à partir du grammairien Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī (m. 688/1289 ?). Je tiens également à remercier les rapporteurs anonymes de ce travail pour leurs remarques qui ont également contribué à l'améliorer.

¹ Cf. Larcher, "Le "segmentateur"".

² Blachère, *Le Coran*, p. 92.

³ Blachère, *Le Coran*, p. 79.

⁴ Blachère, *Le Coran*, p. 153.

⁵ Blachère, *Le Coran*, p. 224.

⁶ Dont l'une des bases est justement l'arabe coranique.

selon les grammairiens⁷, à une contrainte purement formelle qui peut se résumer ainsi : lorsque l'apodose (q) n'est pas formellement apte à être protase (p), elle doit être précédée d'un *fa-*. C'est ce que résume justement une grammaire arabe récente : « les grammairiens ont précisé que le *fā'* de rétribution apparaît au niveau de l'apodose qui n'est pas apte à être une protase » (*wa-bayyana al-nuḥāt 'anna fā' al-ḡazā' taqa'u fi ḡawāb al-šarḥ al-ladī lā yaṣluḥu šarḥan*⁸). En d'autres termes, lorsque q n'est pas de forme *fa'ala* (accompli neutre du point de vue du temps) ou *yaf'al* (inaccompli apocopé), celle-ci doit être précédée d'un *fa-*⁹.

2. Problème et solution arabisante

Outre le fait qu'il ne manque pas d'exemples, même à l'époque classique, où l'apodose n'a pas la forme requise sans pour autant que le *fa-* ne soit présent¹⁰, on ne manquera pas de remarquer que sa présence ne semble pas indiquer des rapports identiques entre p et q ¹¹.

De fait, des quatre exemples, seul (0) est un système dont on peut dire qu'il est véritablement hypothétique dans la mesure où son apodose répond à deux contraintes : 1) il s'agit d'une assertion, seules les assertions pouvant être dites vraies ou fausses au moment de leur énonciation, qui 2) constitue un conséquent logique de la protase. En voici un autre exemple : *s'il pleut, les toits seront mouillés*, où une inférence logique existe entre p et q , où p , pour le dire autrement, « induit » q . C'est exactement le cas en (0) puisque dans le couple (protase, apodose), de l'existence de p découle nécessairement celle de q , p se présentant comme une cause pour l'existence de q qui en est la conséquence. L'inférence logique qui existe entre p et q s'exprime ici sous la forme d'un rapport d'implication logique qui peut se noter $p \Rightarrow q$, c'est-à-dire un rapport causal¹² nécessaire. Il en va différemment d'un autre énoncé comme *s'il fait beau, je*

⁷ Voir entre autres Zamaḥṣārī (m. 538/144), *Mufaṣṣal*, p. 417 et Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1360), *Muḡnī*, vol. I, pp. 329-330.

⁸ al-Rāḡiḥī, *al-Fā'āt*, p. 78 ; voir également Larcher, *Syntaxe*, pp. 227-229.

⁹ La dernière possibilité, marginale pour les grammairiens arabes, consiste en un verbe à l'inaccompli indicatif (*yaf'alu*).

¹⁰ Exemple : *'in 'abā 'illā 'an tuqātīla-bu ø qātīl-bu* (« S'il insiste pour que tu le combattes, combats-le ! », Buḥārī, *Jāmi'* (m. 256/870), vol. I, p. 138, l. 1).

¹¹ Quoiqu'elle n'aborde pas la question du *fa-* des systèmes conditionnels, je renvoie tout de même à la lecture de l'article de Pashova qui traite les différentes fonctions sémantiques de cette particule (Pashova, "The Functions of *fā'*").

¹² Qui pourrait également être nommé « inductif » dans son sens trivial appliqué à p : « ce qui induit [un conséquent] », « induire » signifiant « tirer une conclusion » et marquant la relation logico-sémantique orientée $p \rightarrow q$ (de p on induit son conséquent q). Il aurait alors fait couple avec le rapport « déductif », toujours dans son sens trivial qui, appliqué à p , signifie « ce par quoi on déduit [un antécédent] », marquant la relation logico-sémantique orientée $p \leftarrow q$ (de p on déduit son antécédent q). Toutefois, ces emplois s'opposent à ceux de la Logique où « induction » désigne un raisonnement qui va du singulier à l'universel marquant une inférence probable mais non certaine et où « déduction » désigne un raisonnement qui va du général au particulier marquant une inférence nécessaire. Dans le cas de l'exemple, qui se trouve être une déduction au sens de la Logique, le raisonnement serait de dire en prémisses : *tout élément soumis à la pluie est mouillé / les toits sont des éléments soumis à la pluie* ; et d'avoir pour conclusion : *les toits sont mouillés*. De plus, le rapport « déductif » dont il va s'agir dans cet article n'est pas l'exacte contrepartie du rapport « inductif », mais une sous-classe du rapport qui s'oppose, lui, à celui-là. Enfin, l'arabe nommant *sababiyya* (ou *tasbīb*) ce premier rapport, il apparaît dès lors plus naturel de le

sortirai où, cette fois, si p se présente toujours comme une cause pour l'existence de q qui en est la conséquence, de l'existence de p peut logiquement mais non nécessairement découler celle de q . Entre protase et apodose existe encore une inférence logique, mais, plutôt qu'une implication, il s'agit d'une *connexion* de type logique¹³ qui marque un rapport de causalité *possible*, où, de la protase découle non nécessairement l'apodose¹⁴. Ce rapport causal se représentera tel que $p \rightarrow q$ et englobe celui d'implication logique qui n'en est alors qu'un cas particulier.

Dans l'exemple (1) par contre, l'apodose n'est pas une assertion (ici un impératif) : elle ne peut alors être ni vraie ni fautive d'un point de vue logique et ne peut donc à ce titre représenter, sur ce plan, le conséquent de la protase. Un tel exemple peut toutefois être compris, par retour au *contenu propositionnel* de q (nommons-le q'), de la manière suivante : « si vous vous trouvez aimer Allah (p), alors vous me suivrez (q') ». C'est exactement la raison pour laquelle Peled qualifie un exemple comme *'in kaḏabtu fa-qtulū-nī* (« si je mens, tuez-moi ! »), formellement identique à (1), de *logically sound* :

In a way, the fact that the apod. expresses a command might appear to question the logical soundness of our sentence. However, in claiming that (1) is logically sound I am referring to the *propositional component* in *fa-qtulūnī* [...]. In other words, sentence (1) is logically sound in terms of the propositional content of its two constituent clauses¹⁵.

Peled suggère ici l'existence, si ce n'est d'une implication ou connexion logique, tout au moins d'un rapport causal existant entre la protase et ce qui la suit, qu'il s'agisse de l'apodose réelle ainsi que le montre ($0 = p \rightarrow q$) ou bien à tout le moins de son contenu propositionnel tel que l'illustre ($1 = p \rightarrow q'$). Dans les deux cas p représente une cause, une raison, pour l'existence de ce qui le suit et qui en est la conséquence, ce rapport causal étant donc noté $p \rightarrow q$.

Quant à (2) et (3), les apodoses, qui y sont également précédées de *fa-*, y sont bien des assertions mais ne forment pour autant pas les conséquents logiques de leurs protases. Nous avons affaire à deux autres types de rapport : (2) illustre le cas où c'est en fait q qui commande logiquement p ¹⁶, où l'existence de p est en fait expliquée par celle de q , ce rapport pouvant alors se représenter tel que $p \leftarrow q$ ¹⁷ ; (3) illustre, lui, le cas où q est indépendante de p ¹⁸, ce rapport pouvant dès lors se représenter tel que $p \perp q$. Dans ces deux derniers cas, où q ne dépend en fait en aucune manière de p au plan logique, il y a donc absence de rapport causal, au sens défini ici,

nommer « causal ».

¹³ Cf. Larcher, "Subordination", p. 201.

¹⁴ De même, *si je gagne au loto, je partirai en Patagonie* n'indique de fait pas que le départ en Patagonie est nécessaire sur le plan de la logique, mais juste qu'il s'agit d'un conséquent probable, parmi d'autres, du fait de gagner au loto.

¹⁵ Peled, *Conditional Structures*, p. 69.

¹⁶ Cf. Larcher, "Les systèmes conditionnels", p. 216.

¹⁷ Et précisément $p \leftarrow q$: un exemple comme « s'il a volé, un sien frère avant lui a volé également » (Cor. 12, 77, *'in yasriq fa-qad saraqā 'abun la-bu min qablu*) indiquant bien un mouvement allant de p (s'il a volé) à q (un sien frère...) qui, *en retour*, identifie ce dernier comme la « raison » de p , l'« explication » qui lui est donnée. Ce rapport peut donc bien représenter une relation causale, mais appliquée au couple (apodose, protase) et non à la paire [protase, apodose] et donc pas au couple (protase, apodose). Sur la différence entre la paire mathématique [a, b] dont les éléments ne sont pas ordonnés et le couple mathématique (a, b), dont les éléments le sont *a contrario*, cf. Bouvier *et al.*, *Dictionnaire*, p. 900.

¹⁸ Cf. Larcher, "Les systèmes conditionnels", p. 216.

appliqué au couple (protase, apodose). Ce rapport peut se représenter tel que $p \rightarrow q$ ¹⁹, le rapport n'étant pas celui d'une inférence allant de p à q comme en (0) ou (1), mais respectivement déductif (2) ou énonciatif (3) dans les termes larchériens²⁰.

Si donc, comme le souligne Larcher, le *fā'* a, fonctionnellement, un rôle unique de segmentation²¹, il ne semble pas moins qu'il puisse, comme il l'indique également, assurer des valeurs distinctes sur le plan sémantique des rapports qui lient ce qui le précède à ce qui lui succède. De fait, viennent d'être d'identifiées au moins deux valeurs qui se trouvent chez Larcher, déductive et énonciative²². Ailleurs et plus tard, du *fā'*- Larcher dit qu'« il marque qu'il n'y a jamais de rapport d'implication entre p et q , soit que q ne soit pas une assertion (auquel cas la question ne se pose même pas) soit que q soit une assertion, mais dans un autre rapport logique, notamment de déduction²³ ».

Avant d'entrer plus en détail dans l'étude, un point s'impose sur l'acception à donner à cette *logique*. Il est en effet utile de préciser qu'il ne sera ici question que de *logique formelle* et non de *logique naturelle* dite « argumentation » ou encore « logique discursive », entendue comme « une logique qui se préoccupe des procédés de pensée qui permettent d'élaborer des contenus et de les relier les uns aux autres »²⁴. Sur ce dernier plan, qui est un plan pragmatique comme le souligne à raison Larcher, n'importe quel énoncé hypothétique peut se comprendre comme une suite de *deux actes de langage*, faits du locuteur, où le premier, sous forme de supposition (*proposition*), conditionne, *dans un rapport de cause à conséquence*, le second (*énoncé*), c'est-à-dire le dire et non le dit. Ainsi, aussi bien (1), (2) que (3) peuvent, pragmatiquement, se lire comme des suites de propositions ayant chacune pour conséquence un énoncé et se symboliser par $p \rightarrow q$, respectivement : « Si vous vous trouvez aimer Allah, [alors, en conséquence je dis] : “suivez-moi !” » ; « et si [Allah] te touche d'un bonheur, [alors, en conséquence je dis] : “Il [Allah] est, sur toute chose, omnipotent” » ; « si soixante-dix fois tu demandes pardon pour eux, [alors, en conséquence je dis] : “Allah ne leur pardonnera point” ». Il en va alors de même d'un exemple comme « si tu as soif, il y a de la bière au frigidaire » qui se comprend comme « si tu as soif, [alors, en conséquence je dis] : “il y a de la bière au frigidaire” » où l'existence de la bière (dit) n'est pourtant en rien conditionné par le fait d'avoir soif. Si, sur ce

¹⁹ Pour l'ensemble des données relatives à ces questions, cf. Reckendorf, *Die Syntaktischen Verhältnisse*, pp. 703-707 qui abordait les *Bedingungssätze mit Verschiebung* (« phrases conditionnelles avec décalage »), ainsi que quatre articles qui ont traité à sa suite de ces mêmes phénomènes, à savoir Jacobi, “Bedingungssätze”, Lewin, “Non-conditional”, Denz, “Zur Noetik” et Gätje, “Zur Struktur”. À leur suite Peled, “On The Obligatoriness” se présente comme l'aboutissement de ce travail, lui-même complété ensuite par Peled, *Conditional Structures*, pp. 66-99. Ces articles ne s'intéressent toutefois pas au *fā'* dont il va être question ici.

²⁰ Cf. Larcher, “Les systèmes conditionnels”, p. 216.

²¹ Cf. Larcher, “Le “segmentateur””, Larcher, “Les systèmes conditionnels” et Larcher, “Le *fā' al-sababiyya*”.

²² Larcher, plus tôt, identifiait au moins quatre emplois de *fā'*- qu'il nommait « déductif », « énonciatif », « justificatif » et « oppositif » (cf. Larcher, “Le “segmentateur””, pp. 53-55). Il opposait alors le premier aux trois suivants, « déductif » marquant un rapport causal inversé, quand dans « énonciatif », « justificatif » et « oppositif » « la vérité de q est en fait indépendante de celle de p » (Larcher, “Le “segmentateur””, p. 55). Le premier cas se laisse donc représenter tel que $p \leftarrow q$, et les trois autres tel que $p \perp q$. Notons au sujet du *fā'*- « oppositif » que Blachère et Gaudefroy-Demombynes indiquaient déjà l'existence d'un *fā'*- qu'ils appelaient « disjonctif » (Blachère – Gaudefroy-Demombynes, *Grammaire*, p. 462).

²³ Larcher, *Syntaxe*, p. 236.

²⁴ Grize, *Logique naturelle*, p. 80, cf. également Grize, “Logique naturelle”, p. 41-42 et Vignaux, *L'argumentation*.

plan de logique naturelle, argumentative et pragmatique, que l'on peut également appeler énonciative, on ne peut que rejoindre Larcher en ce que l'absence de *fā'* (0) marque l'implication logique tandis que sa présence (1, 2, 3) marque un rapport entre *p* et *q* d'une autre nature (cf. notamment Larcher, "Le *fā'* *al-sababiyya*"), ce *fā'* serait, pour cette même raison, mieux qualifié d'*énonciatif*, en ce sens qu'il marque le début de l'énoncé (*dire*) du locuteur à la suite de sa proposition (*supposition*)²⁵, et il faudrait alors voir, sous ce dernier, différentes significations, qu'elles soient notamment déductives (2) ou déclaratives (terme que je substitue alors à « énonciative » chez Larcher et qui englobera notamment les valeurs oppositives/adversatives) (3). Le plan entrevu par Larcher n'est donc pas ici comparable à celui de Peled qui, comme je le ferai ici, se place à un autre niveau, celui d'une logique plus *formelle*, à partir des écrits des savants arabes médiévaux. Cette étude aborde donc la question, dans les domaines arabes, sur le plan de la logique *formelle* et non sur celui de la logique *naturelle*, c'est-à-dire non pas sur le plan de la pragmatique ou des actes de langages, mais sur celui des contenus propositionnels. C'est dans ce cadre propositionnel que certains savants arabes médiévaux, hormis la figure il est vrai exceptionnelle de 'Astarābādī, ont tenté d'élaborer une réponse en opposant au moins deux rapports inversement orientés quant aux relations entre *p* et *q*. Sur ce plan *propositionnel* et non plus *énonciatif*, il s'agit donc d'envisager les trois rapports possibles pouvant lier deux termes, *p* et *q*, à savoir $p \rightarrow q$, $p \leftarrow q$ et $p \parallel q$, et dans ce cadre, de distinguer trois valeurs sémantiques différentes attachées à ce *fā'*, qu'il soit « causal », « déductif » ou « déclaratif ».

Si, à la lecture d'un linguiste arabisant comme Larcher pour qui, à partir de la linguistique occidentale, les systèmes *in p fa-q* ont plusieurs valeurs sémantiques, pour lesquels il produit des critères formels (valeur « déductive » lorsque apparaît *'idan* ou valeur qu'il nomme « énonciative » et que je nommerai ici « déclarative » quand apparaît *i'lam* « sache ! »), qu'en est-il en grammaire arabe elle-même ?

3. Une opposition arabe oubliée : *tasbīb* ($p \rightarrow q$) vs. *ta'līl* ($p \leftarrow q$)

Le rapport causal dans les énoncés hypothétiques est identifié à *sababiyya* par la grammaire arabe (qui en fait donc un rapport de causalité). Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249) dit ainsi que « les mots de la conditionnelle sont antéposés aux deux verbes pour [indiquer] la qualité de cause du premier et la qualité de conséquence du second » (*kalim al-muḡāzāt tadḡulu 'alā al-fīlayn li-sababiyyat al-'awwal wa-musabbabiyyat al-tānī*²⁶), décrivant bien en ses propres termes un rapport tel que $p \rightarrow q$. Mais il se trouve également qu'au moins une grammaire arabe récente de cette langue propose ce qui suit :

Nota bene : le *fā'* *al-sababiyya* est celui pour lequel ce qui le précède est la raison de ce qui le suit comme : "efforce-toi ! [alors/en conséquence] tu réussiras" et le *fā'* *al-ta'līl* est celui pour lequel ce qui le suit est une cause de ce qui le précède, et il a généralement le sens du *lām* comme : "Sors d'ici car tu es maudit (*rajīm*) !" ²⁷ (*tanbīb* : *fā'* *al-sababiyya* *hiya al-latī yakūnu mā qabla-hā sababan fi-mā ba'da-hā naḡwa* : "iḡtabid *fā-tanḡaḡa*" *wa-fā'* *al-ta'līl* *hiya al-latī yakūnu mā ba'da-hā 'illa li-mā qabla-hā wa-hiya bi-ma'nā al-lām ḡāliban naḡwa* : "uḡruḡ min-hā *fa-'inna-ka raḡīm*" ²⁸)

²⁵ Ainsi que le conçoit 'Astarābādī pour qui *in p, q* n'est pas un *kalām* mais la suite d'une *ḡumla* sous la forme d'une *supposition* (*in p*) et d'un *kalām* (*q*), cf. Larcher, "Kalām et *ḡumla*", pp. 65-68.

²⁶ Ibn al-Ḥāḡib, *Kāfiya*, p. 199.

²⁷ Cor. 15, 34 (Blachère, *Le Coran*, p. 287).

²⁸ al-Ḥawālda – al-Ḥawālda, *al-Qawā'id*, p. 168.

Ce passage est tout particulièrement intéressant puisqu'il laisse entendre qu'il existe, pour un même *fā'*, au moins deux valeurs distinctes sur le plan de la logique sémantique²⁹ :

- un *fā'*_s, dit *fā' sababiyya* (ou *fā' al-tasbīb* ou encore *fā' al-sabab*³⁰) qui marque un rapport causal où il est explicitement précisé que ce qui précède *fā'* constitue une cause pour ce qui le suit. Dans le cas de l'exemple proposé (« efforce-toi ! tu réussiras »), le rapport entre les deux membres de l'énoncé est donc explicitement décrit comme étant $p \rightarrow q$;

- un *fā'*_T dit *fā' al-ta'līl* (dont on verra plus tard qu'il peut également être appelé *fā' ta'līliyya*) où cette fois il est explicitement précisé que c'est ce qui succède au *fā'* qui est une cause pour ce qui le précède. Dans le cas de l'exemple proposé (« sors d'ici car tu es maudit ! »), le rapport entre les deux membres de l'énoncé est donc explicitement décrit comme étant $p \leftarrow q$ et correspond à « tu es maudit, alors sors ! », « c'est parce que tu es maudit que tu dois sortir ».

Le *lām* dont il est question dans l'extrait est précisément celui appelé *lām al-ta'līl* dont on trouve une définition chez Ġalāyīnī (m. 1364/1944), compilateur des classiques dans sa *Somme des études arabes* (*Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*) : « c'est le *lām* subordonnant dont ce qui suit est une cause pour ce qui précède ainsi qu'une raison » (*wa-hiya al-lām al-ġarra al-latī yakūnu mā ba'da-hā 'illa li-mā qabla-hā wa-sababan la-hu*)³¹. Une paraphrase du verset précédemment cité est justement *li-'anna-ka raġim* (« parce que tu es maudit »)³².

Si visiblement rien n'est à trouver chez Ḥasan³³, l'expression *fā' al-ta'līl* se rencontre par contre bien chez Ġalāyīnī qui écrit :

[La phrase] justificative, et c'est celle qui apparaît lors de l'énoncé en guise de justification de ce qui la précède [...], peut être liée au *fā'* de justification comme « tiens t'en à la vertu, car elle est la parure des sages ». (*al-ta'līliyya wa-hiya al-latī taqa'u fi 'atnā' al-kalām ta'līlan li-mā qabla-hā [...] wa-qad taqtarinu bi-fā' al-ta'līl naḥwa "tamassak bi-l-faḍīla fa-'inna-hā zīnat al-'uqalā"*)³⁴

Cette définition s'oppose à celle du *fā' sababiyya* que donne ailleurs le même auteur :

²⁹ Par la suite et par facilité de langage, je pourrai parler de plusieurs *fā'*-s, mais il s'agira bien de *valeurs* distinctes pour un *fā'* unique de segmentation tel qu'envisagé par Larcher (cf. *supra*).

³⁰ La première expression se trouve entre autres chez al-Mahdī, *Buġyat al-sā'il*, p. 1359 de même qu'à une date beaucoup plus ancienne chez Sakkākī (m. 626/1229, *Miftāḥ al-'ulūm*, p. 278) ; la seconde notamment chez 'Astarābādī, *ŠK(3)*, vol. II, p. 1312).

³¹ [renvoi de 4.1.] Ġalāyīnī, *Ġāmi'*, vol. II, p. 118. Cette valeur de *lām al-ta'līl* est notamment reconnue par 'Astarābādī qui écrit que « l'expression *al-maf'ūl la-hu* annonce qu'il s'agit d'une raison puisque le *lām* dans *la-hu* sert à la justification (*ta'līl*) et est préfixé à la raison et non à l'élément qui en découle comme "j'ai fait ceci pour cette raison" » (*wa-lafẓ "al-maf'ūl la-hu" yu'dīnu bi-kawni-hi 'illa li-'anna al-lām fi qawli-hi "la-hu" li-l-ta'līl wa-hiya tadḥulu 'alā al-'illa lā 'alā al-mu'allal naḥwa "fa'altu bādā li-bādīhi al-'illa"*, 'Astarābādī, *ŠK*, vol. II, p. 30). D'autre reconnaissent cette valeur du *lām al-ta'līl* comme Ibn Mālik (m. 672/1274) dans Ibn Mālik, *ŠT(2)*, vol. II, p. 7 ; Ibn Mālik, *Alfiyya*, p. 32, v. 372 ainsi qu'au moins l'un de ses commentateurs, Ibn 'Aqīl (m. 769/1367) Ibn 'Aqīl, *ŠA*, vol. I, p. 352. Voir également Ibn Mālik, *Š'U*, p. 334, ll. 7-8 ; Murādī (m. 749/1348), Murādī, *Ġanā*, p. 105, ll. 2-5 ; p. 115, l. 677 ; Ibn Hišām al-'Anṣārī, *ŠŠD*, pp. 316-317 ; Širbīnī (m. 977/1570), Širbīnī, *Nūr*, p. 116, 436. L'expression *lām al-ta'līl* se trouve de même chez 'Ukbarī, *Lubāb*, vol. I, p. 360. Enfin, cette valeur est également reconnue par certains arabisants comme Sadan pour qui son sens est « of introducing the reason » (Sadan, *The Subjunctive Mood*, p. 250).

³² Cf. Tawfiq al-'Aṣṭal, "al-Fā'", p. 163.

³³ Cf. Ḥasan, *al-Naḥw*.

³⁴ Ġalāyīnī, *Ġāmi'*, vol. III, p. 215.

Le *fā'* de causalité est celui qui indique que ce qui le précède est une cause pour ce qui lui succède et que ce qui se trouve après lui est causé par ce qui se trouve avant lui comme “Mangez des [nourritures] exquis dont Nous vous avons gratifiés ! [Toutefois] ne faites point d’excès en cela, sinon Ma colère s’abattra sur vous !” (Cor. 20, 81, *fā' al-sababiyya wa-biya al-latī tufidu 'anna mā qabla-hā sabab li-mā ba'da-hā wa-'anna mā ba'da-hā musabbab 'am-mā qabla-hā ka-qawli-bi ta'ālā* “*kulū min tayyibāti mā razaqnā-kum wa-lā tatgū fi-hi fā-yahilla 'alay-kum ġadabi*”³⁵)

En ce sens, *ta'ālā*³⁶ se présente bien comme une « déduction », que le français marque par *donc*³⁷, ou une « justification », ce que le français marque justement dans (2) par *car*. En prenant l’exemple du feu pour représenter la cause et la fumée pour la conséquence, le fait est que si le feu induit la fumée, cette dernière se déduit du premier³⁸. En effet, en français,

Car ne relie en principe que deux propositions dont la seconde est présentée comme une cause, une explication ou une justification de la première. Cette conjonction est l’équivalent, au plan de la coordination, des conjonctions de subordination *parce que* et surtout de *puisque*, mais la proposition qu’elle introduit n’a rien d’une subordonnée. Elle constitue en effet un acte d’énonciation distinct prenant appui sur celui de la proposition précédente³⁹.

Au sujet de *car*, Grevisse précise quant à lui que « la phrase ou plutôt la sous-phrase qu’il introduit exprime, non pas la cause réelle du fait énoncé auparavant (comme le ferait *parce que*), mais la justification de ce qui vient d’être énoncé⁴⁰ ».

Nous aurions donc, parallèle au *fā' sababiyya* (« *fā'* causal ») qui marque une *inférence logique* telle que $p \rightarrow q$, un *fā' al-ta'ālā* (ou *fā' ta'liliyya*) qui marque, lui, une *inférence logique* telle

³⁵ Ġalāyīnī, *Ġāmi'*, vol. II, p. 121.

³⁶ Sur lequel on consultera avec profit le *Livre des définitions* (*Kitāb al-ta'rifāt*) de 'Alī b. Muḥammad al-Ġurġānī, dit al-Sayyid al-Šarīf (m. 816/1413) en prenant garde que l’interprétation ne s’y fait pas au même niveau logico-sémantique mais au niveau de la Logique. Cf. al-Sayyid al-Šarīf, *Ta'rifāt*, p. 65, *Ta'rifāt(2)*, pp. 86-87 et *Ta'rifāt(3)*, p. 55 ; voir également, mais plus tardif, Kafawayhi (m. 1094/1683, Kafawayhi, *Kulliyāt*, p. 439) ainsi que Badī' Ya'qūb, *Mawsū'a*, vol. IV, pp. 587-588 et, pour les sciences légales, Collectif, *al-Mawsū'a*, vol. XII, p. 318.

³⁷ Et que l’on trouve sous sa forme arabe *ʿiḍān* comme en Cor. 10, 106 : *fā-'in fā'alta fā-'inna-ka ʿiḍān mina l-ẓālimīn* (« Si tu [le] fais, tu seras alors parmi les Injustes », Blachère, *Le Coran*, p. 244 où Blachère l’a traduit par « alors »).

³⁸ Un autre exemple : « si les oies cacardent, [c’est que] le Capitole est attaqué » où il s’agit bien d’une déduction où q (l’attaque par les Gaulois du Capitole) a pour conséquence p (le cacardement des oies) dont on déduit q . Il en va de même alors de « si les chiens aboient, [c’est que] la caravane passe » où c’est q qui est la cause de p et non l’inverse, cet énoncé étant l’équivalent de « les chiens aboient *car* la caravane passe », ce que peut dire quelqu’un qui, vivant dans ces conditions, peut inférer de l’aboïement des chiens du campement le passage d’une caravane (ou la proximité d’un danger quelconque). Cet exemple et à distinguer de « si les chiens aboient, la caravane [elle] passe » qui a une lecture adversative conforme au proverbe arabe *al-qāfila tasīru wa-l-kilāb ta'wī/tanbuḥu* passé en français sous la forme *les chiens aboient, la caravane passe* signant l’indépendance de p et de q , type *si j’aime la plage, elle aime la montagne*.

³⁹ Riegel et al., *Grammaire méthodique*, p. 527. Dans cette dernière formulation, tirée de Ducrot, on retrouve l’idée du complexe de phrases tel que présenté pour les études arabes par Larcher (cf. Larcher, “Le “segmentateur””, Larcher, “Les “complexes de phrases”” et Larcher, *Syntaxe*) et issue de la lecture de Charles Bally (1865-1947) et précisément la vision de 'Astarābādī qui distinguait également, notamment dans le cas de l’énoncé (*kalām*) conditionnel, une phrase (*ġumla*) servant de cadre à un acte d’énonciation (*kalām*) (cf. Larcher, “*Kalām* et *ġumla*”, pp. 66-68).

⁴⁰ Grevisse, *Le bon usage*, p. 1553.

que $p \leftarrow q$. Pour des raisons qui s'éclairciront au long de cet article et qui tiennent au fait que sous ce second $fā'$ on trouve au moins les valeurs décrites par Larcher comme déductives et justificatives, je ne traduirai pas ce second $fā'$ par « $fā'$ déductif-justificatif/de déduction-de justification » mais le présenterai plutôt comme un « $fā'$ illatif/d'illation » tiré de l'arabe *illa* lui-même visiblement issu du bas latin *illāt(um)*, supin de *inferre* signifiant « inférer »⁴¹. Du point de vue de l'histoire de la grammaire arabe, où trouver mention de ce $fā'$ *al-ta'lil* ou $fā'$ *ta'liliyya* ?

4. Les sources du $fā'$ *al-ta'lil*

4.1. Ouvrages sur les particules et dictionnaires linguistiques

Si les auteurs évoquent assez régulièrement (cf. *supra* note 31) le cas du *lām al-ta'lil* comme étant celui qui introduit la raison de ce qui le précède, qu'en est-il du $fā'$ *al-ta'lil* qui n'est jamais abordé, à ma connaissance, chez les arabisants⁴² ?

Pour les savants arabes, Mālaqī (m. 702/1302), s'il ne semble pas évoquer l'existence du $fā'$ _T, aborde en revanche bien celle du $fā'$ _S lorsqu'il écrit : « le $fā'$ de causalité [...] c'est comme lorsque tu dis "j'ai frappé Zayd, alors il a pleuré" et "je l'ai battu, alors il est mort", les pleurs et la mort ayant pour cause le fait de l'avoir battu » ($fā'$ *al-tasbīb* [...] *fa-naḥwa qawli-ka "ḍarabtu zaydan fa-bakā" wa-"ḍarabtu-hu fa-māta" fa-l-bukā' sababu-hu al-ḍarb wa-l-mawt sababu-hu al-ḍarb*⁴³). Il donne une autre expression paraphrastique de ce rapport de cause à conséquence en disant que « ce qui se trouve après lui [le $fā'$] succède à ce qui le précède » (*li-l-muḥālafa fi-mā ba'da-bā li-mā qablā-bā*⁴⁴). L'auteur précise par ailleurs que cette question du $fā'$ est ardue (*fa-'inna bāb al-fā' bāb ṣa'b*⁴⁵).

Légalement postérieur à Mālaqī, Murādī consacre également un ouvrage aux particules, mais évoque, lui, ce second $fā'$ par référence à Farrā' (m. 208/822) qui « est allé jusqu'à dire que ce qui se trouve après le $fā'$ peut parfois être antérieur lorsqu'il y a dans l'énoncé ce qui indique cela » (*wa-ḍahaba al-farrā' 'ilā 'anna mā ba'd al-fā' qad yakūnu sābiqan 'idā kāna fi al-kalām mā yadullu 'alā dālīka*⁴⁶). Cette antériorité implique à tout le moins que ce qui le suit n'est en aucun

⁴¹ Pour l'ensemble des détails sur cette question, cf. Sartori, "Une cause". On entendra donc « illatif » et « illation » dans ce stricte sens étymologique, au sens d'une inférence logique, comme c'est le cas en anglais (cf. Chambers et Chambers, *Etymological Dictionary*, p. 243b ; cf. également Grize, "Le point de vue", pp. 36-37 qui en parle comme d'une « déduction » au plan des concepts et d'une « inférence » au plan des notions). Cette inférence est ici inversement orientée à celle du rapport causal. Il ne s'agit donc pas de l'entendre au sens de la linguistique moderne pour qui ce terme désigne un cas qui exprime la pénétration dans un lieu, visiblement dans certaines langues de la famille finno-ougrienne.

⁴² Il ne faut effectivement pas confondre le *ta'lil* dont il est question ici avec la technique grammaticale consistant en la justification de l'ensemble des faits grammaticaux, même des plus aberrants (cf. Suleiman, *The Arabic grammatical tradition* et Guillaume, "Grammatical Tradition"), le présent *ta'lil* ayant à voir avec les sciences légales (cf. Versteegh, "Qiyās", vol. IV, p. 13).

⁴³ Mālaqī, *Raṣf*, p. 440.

⁴⁴ Mālaqī, *Raṣf*, p. 443.

⁴⁵ Mālaqī, *Raṣf*, p. 443.

⁴⁶ Murādī, *Ġanā*, p. 62. Ibn 'Abī al-Qāsim (m. 849/1445) rapporte en ces termes la même chose : *wa-qāla al-farrā' qad yakūnu mā ba'da-bā 'asbaq 'idā dakarta qarīna-hu* (Ibn 'Abī al-Qāsim, *Nağm*, vol. II, p. 1148).

cas la conséquence de ce qui le précède et donc soit qu'il en est la cause ($p \leftarrow q$) soit qu'il en est à tout le moins indépendant ($p \perp q$).

Rien ne semble devoir être trouvé chez Zağğāgī (m. 337/949⁴⁷), non plus que chez Fārābī (m. 339/950⁴⁸), ou Rummānī (m. 384/994⁴⁹). Certains auteurs n'entrevoient du reste là encore que le *fā'* *sababiyya*. C'est notamment le cas d'Ibn Hišām al-'Anṣārī⁵⁰, de même que certains auteurs plus récents⁵¹.

D'autres sont toutefois plus complets. C'est le cas de Damāmīnī (m. 828/1425) dans le commentaire qu'il fait du *Muğnī al-labīb* d'Ibn Hišām al-'Anṣārī. Même si le phénomène est reconnu sous l'étiquette de *sababiyya* et donc si l'on note l'absence du terme *ta'īl*, ceux de 'illa (« cause ») et *mal'lūl* (« élément causé ») sont bien présents. Ainsi, commentant le lemme « le troisième cas est [celui du *fā'*] causal et cela concerne souvent le [*fā'*] de coordination d'une phrase ou d'un adjectif⁵² » (*wa-l-'amr al-tālit al-sababiyya wa-dālika ġālib fi al-'ātifa ġumla 'aw šifa*⁵³), Damāmīnī écrit :

Ce qui se trouve avant lui [*fā'* *sababiyya*] est une cause pour ce qui se trouve après lui et il peut apparaître à l'inverse de cela et être alors préfixé à la cause, ce qui est l'inverse du cas prototypique du fait de l'absurdité qu'il y a à placer la cause après l'élément causé, si ce n'est que ce cas prototypique se voit enfreint à la condition que la cause ait un caractère permanent puisque lorsque... (*fā-yakūnu mā qabla-hā sababan li-mā ba'da-hā wa-qad yaqa'u 'alā ḥilāf dālik fa-tadhulu 'alā al-'illa wa-huwa 'alā ḥilāf al-'aṣl li-istiḥālat ta'abbur al-'illa 'alā al-mal'lūl 'illā 'anna-bu qad ḥūlifā bādā al-'aṣl bi-šarṭ 'an yakūna li-l-'illa dawām li-'anna-hā 'idā kānat...*⁵⁴)

Même si le texte s'interrompt ici, Damāmīnī étant décédé sans compléter son propos ainsi que le précise l'éditeur du texte, son auteur entrevoit explicitement l'inversion dans le rapport, la cause intervenant après l'élément causé (soit $p \leftarrow q$). Toutefois, la condition qu'il pose à ceci, à savoir la permanence de la cause, et donc son antériorité, signifie là encore que p en est soit le conséquent soit en est indépendant ainsi qu'on a pu le voir chez Murādī. Pour rappel, ces deux cas, $p \leftarrow q$ et $p \perp q$, se laissent classer sous $p \not\rightarrow q$.

Chez les contemporains désormais, Badī' Ya'qūb aborde sept types de *fā'*-s⁵⁵. Le dernier est en fait l'impératif de *wafā-yafī* (« être fidèle ») et sort de notre propos. Les six autres *fā'*-s sont catégorisés comme des particules (*ḥarf* pl. *ḥurūf*) sans être mutuellement exclusifs les uns

⁴⁷ Zağğāgī, *Hurūf*, p. 39. Lui, comme d'autres, et sans en donner de dénomination, ne reconnaît au que *fā'* cet ordonnancement $p \rightarrow q$: « le *fā'* peut être de coordination indiquant que le second [élément] se trouve après le premier » (*al-fā' takūnu 'ātifa tadullu 'alā 'anna al-tānī ba'd al-'awwal*, Zağğāgī, *Hurūf*, vol. II, p. 39). De même chez Ibn al-Warrāq (m. 381/991) : « puisque [le *fā'*] impose que ce qui est après lui succède à ce qui est avant lui » (*li-'anna-hā [al-fā'] tuḡibu 'an yakūna mā ba'da-hā 'aqība mā qabla-hā*, Ibn al-Warrāq, *ʿIlal*, p. 440).

⁴⁸ Fārābī, *Hurūf*.

⁴⁹ Rummānī, *Ma'ānī*, pp. 17-19.

⁵⁰ Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Muğnī*, vol. I, pp. 324-337, plus précisément vol. I, p. 326 et p. 328.

⁵¹ Cf. par exemple Qīqānū, *al-Muḡnid*, p. 60 et 'Abd al-'Alīm, *al-Mawsū'a al-naḥwiyya*, pp. 388-390.

⁵² Cf. *infra* §4.4, Zamaḥṣārī, *Mufaṣṣal*, p. 56.

⁵³ Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Muğnī*, vol. I, p. 328.

⁵⁴ Damāmīnī, *Šarḥ*, vol. II, p. 87.

⁵⁵ Badī' Ya'qūb, *Muḡam al-ī'rāb*, pp. 375-378. Auxquels on pourrait rajouter les *fā'* *al-tafsiyya* et *fā'* *al-tafriyya* (cf. Tawfiq al-'Aṣṭal, "al-Fā'", pp. 163-164) qui font suite au *fā'* *al-ta'iliyya* (cf. Tawfiq al-'Aṣṭal, "al-Fā'", pp. 162-163).

des autres⁵⁶. Les six particules dont il est question sont de coordination (*ʿatf*), de reprise⁵⁷ (*istiʿnāf*), de liaison à l'apodose (*rābiṭ li-ḡawāb al-šart*), causal (*sababī*), illatif (*taʿlīl*) et explétif pour améliorer l'expression (*zāʿid li-taḥsīn al-lafz*).

Parmi ces six types, deux retiennent l'attention puisqu'ils ont directement à voir avec le rapport condition-cause/conséquence. Le premier, *ḥarf sababī*, est catégorisé comme particule de coordination et présenté comme ayant une incidence syntaxique (le fait de mettre le verbe qui le suit au subjonctif du fait d'un *'an* implicite). Surtout il a pour première condition que ce qui le précède est la cause de ce qui le suit (*biya ḥarf ʿatf lākin yaqaʿu baʿda-hā fiʿl muḍāriʿ maṣṣub bi-ʿan muḍmara wuḡūban wa-šartu-hā ʿan yakūna mā qabla-hā sababan li-mā baʿda-hā*⁵⁸) avec pour exemple : *qum fā-naqūma* (« lève-toi ! nous nous lèverons »)⁵⁹.

Le second est *al-fāʾ al-taʿlīliyya* ainsi présenté : « particule de sens “à cause [car]” [...] comme dans “aide Zayd car il est ton ami” » (*al-fāʾ al-taʿlīliyya ḥarf bi-maʿnā “li-ʿaḡl” [...] naḥwa “sāʿid zaydan fā-huwa ṣadīqu-ka”*⁶⁰) où l'on comprend que c'est l'amitié pour Zayd qui est la raison de l'aide qu'on peut lui porter et donc que le rapport est tel que $p \leftarrow q$ (soit $p \rightarrow q$) indiquant ici un rapport justificatif. Pour autant, ce *fāʿ* n'est pas ici défini plus avant⁶¹.

C'est dans un ouvrage bien plus conséquent⁶² que le même auteur indique, concernant le *fāʾ al-taʿlīl*, qu'« il s'agit du *fāʾ* qui apparaît en tête d'une phrase qui se présente comme une justification pour ce qui la précède comme “dis la vérité : [car] c'est ce qui sauve” » (*fāʾ al-taʿlīl biya al-fāʾ al-wāqiʿa fi ṣadr ḡumla takūnu taʿlīlan li-mā qabla-hā naḥwa “quli l-ṣidqa fā-ʿinna-hu manḡāt”*⁶³) : vouloir être sauvé (conséquence) justifie le fait de dire la vérité (cause).

Jusqu'ici, parmi les savants médiévaux traitant plus spécialement des particules, Murādī, relayant l'avis de Farrāʾ ainsi que le fera plus tard Ibn ʿAbī al-Qāsim, et Damāmīnī reconnaissent tous deux bien, de manière explicite par les formulations employées, l'existence d'un rapport tel que $p \leftarrow q$ opposé à $p \rightarrow q$ et donc l'existence d'au moins deux rapports inversement orientés.

⁵⁶ Dans un autre ouvrage, cette fois en collaboration, le même auteur qualifie le *fāʾ al-sababiyya* de *ḡawābiyya* (cf. Badīʿ Yaʿqūb – ʿAṣī, *al-Muḡam al-mufaṣṣal*, vol. II, p. 910) ce qui montre bien une fois de plus que parmi les différentes fonctions de *fāʾ*-s, ces dernières ne sont pas exclusives les unes des autres. C'est du reste ce que dit entre autres très bien ʿAstarābādī : « sache ensuite qu'il n'y a aucune exclusion mutuelle entre le [*fāʾ*] causal et le coordinatif et que le causal peut être malgré cela coordinatif d'une phrase à une phrase » (*tumma -ʿlam ʿanna-hu lā tanāfiya bayn al-sababiyya wa-l-ʿāfiya fā-qad takūnu sababiyya wa-biya maʿa dālik ʿāfiya ḡumla ʿalā ḡumla*, ʿAstarābādī, *ŠK(3)*, vol. II, p. 1313).

⁵⁷ Cf. Larcher, *Syntaxe*, p. 197.

⁵⁸ Badīʿ Yaʿqūb, *Muḡam al-ʿirāb*, p. 377.

⁵⁹ La seconde condition à l'apparition du *fāʾ* de causalité (*al-fāʾ al-sababiyya*) est une forme particulière de protase : impératif (*ʿamr*), invocatif (*duʿāʾ*), prohibitif (*nahy*), interrogatif (*istiḥbām*), propositif (*ʿarḍ*), exhortatif (*taḥdīd*), optatif (*tammanī*), expectatif (*taraḡḡī*), et négatif (*nafy*) (cf. Badīʿ Yaʿqūb, *Muḡam al-ʿirāb*, pp. 377-378, voir également avant lui Ibn al-Faḥḥār (m. 754/1353) Ibn al-Faḥḥār, *ŠĜ*, vol. II, p. 83), c'est-à-dire lorsque la protase est un *kalām ʿinṣāʾ* et non une assertion (*kalām ḥabari*), ce qui correspond notamment aux exemples donnés par Ḥawālda et Ḥawālda, mais pas à Cor. 2, 274 ou aux exemples que ʿAstarābādī en donnera (cf. *infra*).

⁶⁰ Badīʿ Yaʿqūb, *Muḡam al-ʿirāb*, p. 378.

⁶¹ Remarquons par ailleurs que la structure syntaxique de cet exemple est identique à la précédente, à savoir une protase qui n'est pas assertive : la forme de la protase n'induirait donc en fait que la présence d'un *fāʾ* et non sa valeur.

⁶² Cf. Badīʿ Yaʿqūb, *Mawsūʿa*, vol. VII, pp. 24-36.

⁶³ Badīʿ Yaʿqūb, *Mawsūʿa*, vol. VII, p. 35.

Ces deux rapports inversement orientés sont également reconnus par des contemporains dont Badī' Ya'qūb et Ḥawālda et Ḥawālda. La traduction terminologique de cette reconnaissance, opposant *fā' sababiyya* à *fā' ta'līliyya*, n'est, elle, toutefois que contemporaine.

4.2. Grammaire

Certaines particules font l'objet d'ouvrages qui leur sont réservés. C'est le cas par exemple du *lām* avec des *Kitāb al-lāmāt*⁶⁴, et il est possible de trouver au moins un ouvrage consacré aux différents *fā'*-s intitulé *al-Fā'āt fi al-naḥw al-'arabī wa-l-qur'ān al-karīm*⁶⁵. Toutefois, malgré un long développement sur le *fā' sababiyya*⁶⁶, cet ouvrage n'aborde le *fā' al-ta'līl* qu'incidemment⁶⁷. Qu'en est-il à une date plus ancienne ?⁶⁸

Si l'on se réfère au *Lexique-index* fait à partir du plus ancien ouvrage de grammaire arabe à nous être parvenu, le *Kitāb* de Sibawayhi (m. 180/796 ?), rien n'est à trouver⁶⁹. Il semblerait toutefois possible de repérer, chez Sirāfi (m. 368/979), commentateur du *Kitāb*, l'existence explicite d'un rapport causal si cela n'était le fait de 'Abd al-Qādir b. 'Umar al-Baġdādī (m. 1093/1682). Ce dernier écrit en effet que « Sirāfi a dit qu'il est permis pour toutes les phrases que leur réponse se fasse au moyen du *fā'* comme “Zayd est ton père, alors lève-toi en son honneur” » et Baġdādī de poursuivre : « sa qualité de père pour lui étant une cause et une raison pour se lever en son honneur » (*al-ġumal kullu-hā yaġūzu 'an takūna 'aġwibatu-hā bi-l-fā' naḥwa “zaydun 'abū-ka fa-qum 'ilay-hi”⁷⁰ fa-'inna kawna-hu 'abā-hu sabab wa-'illa li-l-qiyām 'ilay-hi*⁷¹).

De même, rien n'est visiblement à trouver en rapport avec un *fā' al-ta'līl(iyya)* dans deux autres banches majeures de la grammaire arabe, à savoir Ibn Mālik⁷² (m. 672/1274⁷³) et Ibn

⁶⁴ e.g. Zaġġāġī, *Lāmāt*.

⁶⁵ al-Rāġihī, *al-Fā'āt*, auquel on ajoutera tout de même un travail de master, Tawfiq al-'Aṣṭal, “al-Fā”.

⁶⁶ Cf. al-Rāġihī, *al-Fā'āt*, pp. 34-66.

⁶⁷ Cf. al-Rāġihī, *al-Fā'āt*, p. 130.

⁶⁸ Quand le phénomène est reconnu, il peut ne l'être que de l'éditeur d'un texte, comme c'est le cas avec 'Imīl Badī' Ya'qūb, éditeur du *Šarḥ al-Mufaṣṣal* d'Ibn Ya'īs (m. 643/1245, cf. Ibn Ya'īs, *ŠM*, vol. II, p. 87) ou encore avec 'Ilyās Qablān al-Turkī, éditeur de *al-Kāfiya al-kubrā fi 'ilm al-naḥw* de 'Is'ardī (m. 1259/1843). L'éditeur en question se contente alors de rappeler le rapprochement entre le *fā'* et le *lām* justificatif en lien avec l'exemple coranique déjà cité (Cor. 15, 34) (*wa-qad tadḥulu 'alā al-sabab fa-takūnu bi-manzilāt lām al-ta'līl naḥwa “qāla fa-ḥruġ min-hā fa-'inna-ka raġim”*, 'Is'ardī, *KK*, p. 309, note 3).

⁶⁹ Cf. Troupeau, *Lexique-index*, pp. 107-108 concernant *sabab* mais qui ne signale rien pour *sababī/sababiyya* ni rien au sujet de *ta'līl*.

⁷⁰ Sirāfi, *ŠKS*, vol. I, p. 13.

⁷¹ Baġdādī, *Ḥizāna*, vol. I, p. 455.

⁷² [renvoi de 121]Cet auteur aborde par contre explicitement la question du rapport causal en ces termes : « Le plus souvent, le sens de la phrase coordonnée au moyen du *fā'* est le conséquent du premier [= du sens de la phrase à laquelle celle en question se trouve coordonnée] » (*wa-l-ġālib fi al-ġumla al-ma'ūfa bi-l-fā' 'an yakūna ma'nā-hā mutasabbiban 'an al-'awwal*, Ibn Mālik, *ŠT*, vol. III, p. 210). Certes « le plus souvent » peut signifier qu'il n'en va pas toujours ainsi, et l'on peut donc imaginer la reconnaissance implicite, sous ce *wa-l-ġālib*, du rapport inverse. Toutefois, l'auteur ne dit explicitement rien d'un tel rapport (cf. Ibn Mālik, *ŠT*, vol. III, pp. 210-212). Il en va de même chez ses commentateurs Ibn 'Aqīl, *ŠA*, vol. II, p. 63 ou 'Ušmūnī (m. ca 900/1495) qui aborde en ces

4.3. Un détour : sciences religieuses et exégèse

À propos de Cor. 6, 4-5 : *wa-mā taṭī-bim min ʿāyatin min ʿāyati rabbi-bim ʿillā kānū ʿan-hā muʿriḍīna* ﴿ فا-قاد كاددابū bi-l-ḥaqqi lammā ḡāʿa-hum ﴾ (« Aucun signe parmi les signes de leur Seigneur ne parvient [aux Infidèles] qu'ils ne s'en détournent / Ils ont traité de mensonge la Vérité, quand elle est venue à eux⁷⁵ »), Šihāb al-Dīn al-Ḥafāḡī (m. 1069/1659)⁷⁶, auteur d'une glose marginale (*ḥāšīya*)⁷⁷ à partir du commentaire coranique (*tafsīr*) de Nāšir al-Dīn al-Bayḡāwī (m. 685/1286 ou 691/1292), évoque deux possibles voies de compréhension en fonction de l'identité du *fāʿ*, nommément que ce dernier y soit *sababiyya* (causal) ou non :

Il y a deux approches, écrit-il : l'une des deux est que le *fāʿ* est causal, ce qui le suit étant causé par ce qui le précède [...] et l'autre est qu'il y a là une protase virtuelle⁷⁸ dont le sens implicite, comme cela apparaît dans le *Kaššāf* et ailleurs, est "s'ils se détournent des signes", ils ont antérieurement traité de mensonge la Vérité quand elle était venue à eux. (*fi-hi waḡḥān ʿaḥadu-humā ʿanna al-fāʿ sababiyya mā baʿda-hā musabbab ʿam-mā qabla-hā [...] wa-l-ṭānī ʿanna bunā šarṭan muqaddaran taqḍīru-hu, ka-mā fi al-kaššāf wa-ḡayri-hi, "in kānū muʿriḍīn ʿan al-ʿāyāt" fa-quad kaddabū bi-l-ḥaqq lammā ḡāʿa-hum*)⁷⁹

Plus loin, la glose continue avec la même structure argumentative, considérant que le *fāʿ* est *sababiyya* ou non, mais cette fois-ci en qualifiant explicitement ce second *fāʿ* de *taʿlīliyya*⁸⁰ :

On a dit cela en se basant sur le fait que, concernant le *fāʿ*, ce qui le précède peut être la cause de ce qui le suit et son contraire : les grammairiens et les spécialistes du droit en ont fait d'après cela un [*fāʿ*] *taʿlīliyya* comme "honore Zayd, [puisque/car] c'est ton père" et "adore Allāh, [puisque/car] l'adoration est la Vérité". Raḡī [al-Dīn al-ʿAstarābādī, cf. *infra*] a dit que le *fāʿ al-sababiyya* pouvait parfois avoir le sens du *lām al-sababiyya* et cela c'est lorsque ce qui le suit est la raison de ce qui le précède comme "Sors d'ici car tu es maudit (*raḡīm*)!"⁸¹ (*qīla ḥādā bināʿ ʿalā ʿanna al-fāʿ yakūnu mā qabla-hā musabbiban ʿam-mā baʿda-hā wa-ʿaksu-hu wa-ḡāʿala-hā al-nuḥāt wa-l-ʿuṣūliyyīn ʿalā ḥādā*

termes le rapport causal $p \rightarrow q$: *wa-kaṭīran mā taqṭaḍī ʿayḍan al-tasabbub ʿin kāna al-maʿṭūf ḡumla* (ʿUšmūnī, *Manḥaḡ*, vol. II, p. 417). On trouve toutefois chez un glossateur de ce dernier, Muḥammad b. ʿAlī ʿAbū ʿIrfān (m. 1206/1791-92) al-Šabbān l'expression *al-fāʿ li-l-taʿlīl* (« le *fāʿ* est [ici] d'explication », Šabbān, *Ḥāšīyat*, vol. I, 39, l. 12).

⁷³ Cf. Ibn Mālik, *ŠKŠ*.

⁷⁴ Cf. Ibn ʿĀğurrūm, *MA*.

⁷⁵ Blachère, *Le Coran*, p. 152.

⁷⁶ Il s'agit de ʿAhmad b. Muḥammad Šihāb al-Dīn al-Ḥafāḡī, né Égypte en 977/1569, en charge de la justice à Thessalonique (*salānik*) et en Égypte sous Murād IV et notamment auteur du *Šifāʿ al-ḡalīl fi-mā fi kalām al-ʿarab min al-daḥīl* (cf. Larcher, "ayy(u) šayʿin", p. 66).

⁷⁷ Ḥafāḡī, *Ḥāšīyat al-Šihāb*, vol. IV, pp. 29-30 (= Ḥafāḡī, *Ḥāšīyat al-Šihāb(2)*, vol. IV, pp. 19-20).

⁷⁸ Ce qui indique donc bien que les cas qui nous occupent peuvent être rapportés à des systèmes hypothétiques.

⁷⁹ Ḥafāḡī, *Ḥāšīyat al-Šihāb*, vol. IV, p. 29.

⁸⁰ Ce qui, plus tardivement, est encore le cas, toujours en sciences religieuses, avec ʿAbū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Maḥmūd al-ʿAlūsī (m. 1270/1854) (cf. ʿAlūsī, *Rūḥ*, vol. XXII, p. 214, l. 7).

⁸¹ Il est intéressant de voir qu'ici l'auteur, au lieu de *taʿlīliyya*, emploie *sababiyya* à propos du *lām* qui dénote pourtant bien, d'après son explication, un rapport $p \leftarrow q$ et non $p \rightarrow q$.

ta'liyya nahwa "akrim zaydan fa-'inna-hu 'abū-ka" wa-"u'bud allāh fa-'inna al-'ibāda ḥaqq" qāla al-raḍī wa-qad takūnu fā' al-sababiyya bi-ma'nā lām al-sababiyya wa-dālīka 'idā kāna mā ba'da-hā sababan li-mā qabla-hā nahwa "uḥruḡ min-hā fa-'inna-ka raḡim"⁸²⁾

Des deux interprétations possibles, le glossateur choisit la seconde (*fā'* *ta'liyya*) et prend le contre-pied de Bayḍāwī, dont il dit que la position représente une confusion (*ḥilt*) et une erreur (*ḥabt*).⁸³ Plutôt que de comprendre à la manière de Bayḍāwī : « c'est comme si on avait dit qu'eux, quand ils se détournent de tous les signes, avaient [alors, en conséquence] traité de mensonge la Vérité lorsqu'elle est venue à eux » (*ka-'anna-hu qāla 'inna-hum lammā kānū mu'riḍīn 'an al-'āyāt kulli-hā kaddabū bi-hi lammā ḡā'a-hum*⁸⁴), Ḥafāḡī propose de comprendre que c'est parce qu'ils ont traité de mensonge la Vérité qu'ils se sont détournés... où le fait d'avoir traité de mensonge la Vérité est un argument pour expliquer le fait de se détourner... Soulignons du reste que Ḥafāḡī reproche justement à Bayḍāwī d'avoir supprimé de son commentaire celui que, selon lui, il aurait dû faire sur le *fā'* (*'a-lā tarā 'anna al-muṣannif raḥīma-hu allāh 'asqata-hā [al-fā'] fi bayān al-ma'nā*⁸⁵).

Ḥafāḡī prend donc nettement parti pour la seconde option en se basant notamment sur Zamahṣārī qui, à propos du même passage coranique, écrit :

Il est une réponse à un énoncé élidé, comme si on avait dit "s'ils se détournent des signes", ils ont antérieurement traité de mensonge ce qui est le plus grand et plus glorieux signe, à savoir la Vérité. (*'inna-hu mardūd 'alā kalām maḥdūf ka-'annu qāla "in kānū mu'riḍīn 'an al-'āyāt" fa-qad kaddabū bi-mā huwa 'a'zam 'āya wa-'akbaru-hu wa-huwa al-ḥaqq*⁸⁶)

Il explicite encore en indiquant que Zamahṣārī

emploie le terme *mardūd* dans le sens de la rétribution et de la suite [données à une protase] [...] puisque le sens est "s'ils se détournent des signes, [alors, en conséquence] ne sois pas étonné : ils ont antérieurement traité de mensonge ce qui est le plus grand signe, c'est-à-dire le Coran". (*wa-huwa yasta'milu mardūdan bi-ma'nā al-ḡazā'iyya wa-l-tab'iyya [...] 'id al-ma'nā "in kānū mu'riḍīn 'an al-'āyāt fa-lā tuḡab fa-qad kaddabū bi-mā huwa 'a'zam 'āya ya'nī al-qur'ān*⁸⁷)

L'apodose et conséquence (telle que $p \rightarrow q$) n'est donc pas *stricto sensu* celle du système reconstruit par Zamahṣārī dans son *Kaššāf* (« ils ont antérieurement traité de mensonge la Vérité »), mais une autre telle que « ne sois alors pas étonné ». L'apodose du *Kaššāf* est en fait antérieure à p et marque donc un rapport tel que $p \leftarrow q$ (ou $p \perp q$, c'est-à-dire dans tous les cas $p \not\rightarrow q$). Chronologiquement : « 1. ils ont traité de mensonge la Vérité ; 2. ils se détournent des autres signes qui sont inférieurs à la Vérité ; 3. aussi, n'en sois pas étonné ».

On comprend dès lors que pour un auteur comme Ḥafāḡī, il y a deux lectures possibles d'un tel passage coranique et qu'il penche pour la dernière des deux : dans le premier cas, le *fā'* est dit *sababiyya* (« causal ») et le sens est donc « Ils ont [alors, en conséquence] traité de

⁸² Ḥafāḡī, *Ḥāšiyat al-Šihāb*, vol. IV, p. 30.

⁸³ « Et ce qui a été dit, que le *fā'* exprimait à cet endroit la causalité en indiquant le fait que ce qui se trouve après lui soit la conséquence de ce qui est avant lui [...] est une confusion et une erreur » (*wa-mā qāla 'inna al-fā' 'alā ḥādā al-waḡb li-l-sababiyya 'afādat tasabbub mā ba'da-hā 'a* [également présent dans la version reprint de Dār ṣādir p. 20] *'am-mā qabla-hā [...] ḥilt wa-ḥabt*, Ḥafāḡī, *Ḥāšiyat al-Šihāb*, vol. IV, p. 29).

⁸⁴ Ḥafāḡī, *Ḥāšiyat al-Šihāb*, vol. IV, p. 29.

⁸⁵ Ḥafāḡī, *Ḥāšiyat al-Šihāb*, vol. IV, p. 29.

⁸⁶ Zamahṣārī, *Kaššāf*, vol. II, pp. 323-324.

⁸⁷ Ḥafāḡī, *Ḥāšiyat al-Šihāb*, vol. IV, p. 29.

mensonge la Vérité » ; dans le second cas, en s'appuyant comme il le rappelle sur les grammairiens et spécialistes du droit chez qui il est indiqué que ce qui précède le *fā'* peut être la conséquence de ce qui le suit⁸⁸, il s'agit alors du *fā'* dit *ta'līliyya* (« illatif ») où ce qui suit ce *fā'* est un argument pour expliquer ce qui le précède.

Dans le cas d'espèce, le rapport n'est toutefois pas nécessairement déductif de sens « s'ils se détournent des signes, [c'est donc/parce que] ils ont traité de mensonge la Vérité » mais peut tout aussi bien être déclaratif (qu'il s'agisse d'un rapport sémantique justificatif ou oppositif/adversatif, cf. Larcher 2006 : 55) de sens « s'ils se détournent des signes, [sache en revanche/le fait est qu'antérieurement] ils ont traité de mensonge la Vérité, quand elle venue à eux [aussi, alors, en conséquence, ne sois pas étonné] ». Ce rapport déclaratif marquerait l'indépendance réciproque de *p* et de *q*, soit $p \perp q$, plutôt que l'inversion de l'ordre cause-conséquence notée $p \leftarrow q$ dans le cas d'une lecture déductive. Une fois de plus donc, le *fā' al-ta'līl(iyya)* semble subsumer ces deux rapports sous $p \not\rightarrow q$ opposé à celui marqué par le *fā' al-sababiyya* ($p \rightarrow q$).

4.4. La branche grammaticale du *Mufaṣṣal*

Ḥafāḡī, le premier pour l'instant à avoir utilisé l'expression [*fā'*] *ta'līliyya*, ayant cité Raḏī al-Dīn al-'Astarābādī (m. 688/1289), tournons-nous du côté de la branche génétique de la grammaire dont il relève, à savoir le *Mufaṣṣal* de Zamaḡṣarī. Ce dernier parle bien de *fā' sababiyya*, mais n'évoque pas de *fā' ta'līliyya/al-ta'līl*⁸⁹. De même, rien n'est à trouver chez Ibn Ya'īs⁹⁰. Le fait est par contre que l'on trouve au moins deux auteurs dans la postérité du *Mufaṣṣal* qui évoquent cette différence à faire entre les deux *fā'*-s.

Ibn al-Ḥāḡib est l'auteur d'un épitomé tiré du *Mufaṣṣal* de Zamaḡṣarī, intitulé *al-Kāfiya fi al-naḥw (l'Exhaustive en syntaxe)*⁹¹, et se trouve être à l'intersection entre la grammaire et les sciences légales que mentionnait Ḥafāḡī : grammairien, il est également *'uṣūlī*, c'est-à-dire spécialiste en sciences légales⁹². C'est par ailleurs très vraisemblablement à lui que l'on doit

⁸⁸ On retrouve encore cela, au sujet de ce même verset, chez Muḡammad Rašīd Riḏā (m. 1354/1935), même si l'auteur conserve l'étiquette de *fā' al-sababiyya* : « on peut en tirer que le *fā' sababiyya* apparaît avec le sens du *lām* de causalité et indique que ce qui se trouve après est une cause pour ce qui se trouve avant » (*wa-qad yataḡarraḡu 'alā al-qawl bi-'anna fā' al-sababiyya ta'tī bi-ma'nā lām al-'illa fa-tadullu 'alā 'anna mā ba'da-hā sabab li-mā qabla-hā* (Riḏā, *Tafsīr*, vol. VII, p. 303).

⁸⁹ Cf. Zamaḡṣarī, *Mufaṣṣal*, p. 698. La seule occurrence du terme *ta'līl* se fait chez lui au sujet de la particule *kay* (cf. Zamaḡṣarī, *Mufaṣṣal*, p. 421).

⁹⁰ Cf. Ibn Ya'īs, *ŠM*, vol. V, pp. 111-112. Cet auteur indique sans le nommer le *fā' tasbīb*, mais n'évoque pas le second, le *fā'* n'étant pour lui que d'ordonnancement où la conséquence fait nécessairement suite à la cause (*al-fā' li-l-ta'qīb wa-l-musabbab yūḡadu 'aqība al-sabab*, Ibn Ya'īs, *ŠM*, vol. I, p. 252).

⁹¹ Cf. Ibn al-Ḥāḡib, *Kāfiya*.

⁹² Il est notamment l'auteur dans ce domaine du *Muntabā al-wuṣūl wa-l-'amal fi 'ilmay al-'uṣūl wa-l-ḡadal*, fait à partir du *Muntabā al-sūl fi 'ilm al-'uṣūl*, traité des sources du droit selon l'école malékite de son contemporain Sayf al-Dīn al-'Āmidī (m. 631/1233), dont il tire un abrégé dit *Muḡtaṣar al-Muntabā al-'uṣūlī*, *Muḡtaṣar al-Muntabā fi al-'uṣūl* ou encore *Muḡtaṣar Muntabā al-sūl wa-l-'amal fi 'ilmay al-'uṣūl wa-l-ḡadal* (cf. Fleisch, "Ibn al-Ḥāḡib", p. 781 et Fleisch « Ibn al-Ḥāḡib » [en ligne] consulté en ligne le 13 janvier 2020 <https://referenceworks-brillonline-com.lama.univ-amu.fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/ibn-al-hadjib-COM_0324?s.num=0&s.f.s2_parent=s.f.book.encyclopedie-de-l-islam&s.q=ibn+al+hadjib>).

l'introduction en grammaire, depuis les sciences légales, de concepts comme *'insā'*⁹³ et l'utilisation conjointe, dans les deux domaines de sciences qui sont les siens, de *tabṣīṣ'*⁹⁴. Toutefois, l'expression *fā' al-ta'līl* n'est pas présente chez lui⁹⁵. Cela signifie-t-il pour autant qu'il en ignore le phénomène ?

Zamaḥṣārī offre, à la toute fin du chapitre qu'il consacre au thème et propos (*al-mubtada' wa-l-ḥabar*) dans son *Mufaṣṣal*, un développement au sujet de la préfixation du *fā'* entre ces deux membres lorsque le thème comporte le sens d'une protase, et indique le différend opposant là Sibawayhi et 'Aḥfaṣ [al-'Awṣaṭ] (m. 215/830) :

Lorsque le thème comporte le sens de la protase, la préfixation du *fā'* à son propos est permise, et cela dans deux cas d'espèces : le relatif et l'indéfini qualifié, lorsque la relative ou la qualificative sont verbe ou circonstant, comme dans son dire : “Ceux qui [, *en aumône*,] dépensent leurs biens, la nuit et le jour, en secret et en public, auront leur rétribution auprès de leur Seigneur” (Cor. 2, 274⁹⁶) et dans “Quelque faveur que vous ayez, elle vient d'Allah” (Cor. 16, 53⁹⁷) de même que [lorsque] tu dis “tout homme qui vient à moi” ou “se trouve dans la demeure, il a un dirham”. Lorsque *layta* et *la'alla* sont antéposés, *fā'* n'est par consensus pas préfixé, et concernant l'antéposition de *'inna*, un différend existe entre 'Aḥfaṣ et l'auteur du *Kitāb'*⁹⁸. (*'idā taḍammāna al-mubātada' ma'nā al-ṣarṭ ḡāza duḥūl al-fa' alā ḥabari-hi wa-dālika 'alā naw'ayn al-ism al-mawṣūl wa-l-nakira al-mawṣūfa 'idā kānat al-ṣila 'aw al-ṣifa fi'lan 'aw ḥarfān ka-qawli-hi ta'ālā “al-laḍīna yunfiqūna 'amwāla-hum bi-l-layli [wa-l-nabāri] sirran wa-'alāniyatan fa-la-hum 'aḡru-hum 'inda rabbi-him” wa-qawli-hi “wa-mā bi-kum min ni'matin fa-min allāhi” wa-qawli-ka “kullu raḡūlin ya'ti-nī” 'aw “fi al-dāri fa-la-hu dirhamun” wa-'idā 'adḥalat “layta” 'aw “la'alla” lam tadḥul al-fa' bi-l-'iḡmā' wa-fi duḥūl “'inna” ḥilāf bayn al-'aḥfaṣ wa-ṣāḥib al-kitāb'*⁹⁹)

Commentant, dans son *'Idāḥ fi ṣarḥ al-Mufaṣṣal*, les lemmes de cet extrait, et notamment *'idā kānat al-ṣila 'aw al-ṣifa fi'lan 'aw ḥarfān* (« lorsque la relative ou la qualificative sont verbe ou circonstant »), Ibn al-Ḥāḡib explique ce dernier ainsi : « du fait que le verbe fait sentir la causalité, de même que le circonstant » (*li-'anna al-fi'l yuṣ'iru bi-l-sababiyya wa-ka-dālika al-ḥarf'*¹⁰⁰). Concernant le premier exemple (Cor. 2, 274), Ibn al-Ḥāḡib l'identifie à un rapport causal $p \rightarrow q$ comme en témoigne le fait que, pour lui, « leur rétribution est la conséquence de la dépense » (*fā-tubūt al-'aḡr la-hum [...] musabbab 'an al-'infāq'*¹⁰¹), exemple dès lors à comprendre ainsi : « s'ils dépensent... alors, en conséquence, ils auront leur rétribution », le *fā'* de

⁹³ Cf. Larcher, *Linguistique arabe*.

⁹⁴ Cf. Sartori, “Origin”, pp. 217-218.

⁹⁵ Cf. Ibn al-Ḥāḡib, *'Imlā'(2)* ainsi que Ibn al-Ḥāḡib, *'Idāḥ*. Rien non plus n'est à trouver chez des commentateurs de la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāḡib comme Ibn Ḡamā'a (m. 733/1333, cf. Ibn Ḡamā'a, *ŠK*) ou le Molah Ḡāmī (m. 898/1492, cf. Ḡāmī, *ŠMG*, vol. II, p. 407). De même, rien chez 'Abd al-Qādir b. 'Umar al-Baḡdādī (m. 1093/1682, cf. Baḡdādī, *Ḥizāna*). Quant à Ibn 'Abī al-Qāsim, il réduit le *fā'* à trois emplois—de coordination (*'āṭifa*), de cause (*sababiyya*) dans le cadre d'une phrase conditionnelle et explétif (*zā'ida*) dans le cadre de la phrase nominale—, mais sans aborder l'éventualité d'un rapport $p \leftarrow q$ autrement que par la référence faite à Farrā' (cf. Ibn 'Abī al-Qāsim, *Naḡm*, vol. II, pp. 1148-1149).

⁹⁶ Blachère, *Le Coran*, p. 72.

⁹⁷ Blachère, *Le Coran*, p. 296.

⁹⁸ Au sujet de cette dispute, Ibn al-Ḥāḡib se contente, dans son autocommentaire de la *Kāfiya*, d'exhiber deux exemples coraniques (Cor. 62, 8 et 85, 10) qui montrent la préfixation du *fā'* au propos d'une phrase nominale à laquelle est antéposé *'inna* et conclut ainsi que c'est 'Aḥfaṣ qui a raison (cf. Ibn al-Ḥāḡib, *'Imlā'(2)*, pp. 370-374).

⁹⁹ Zamaḥṣārī, *Mufaṣṣal*, p. 56.

¹⁰⁰ Ibn al-Ḥāḡib, *'Idāḥ*, vol. I, p. 170.

¹⁰¹ Ibn al-Ḥāḡib, *'Idāḥ*, vol. I, p. 171.

cet exemple étant donc un *fā'* causal (*fā' sababiyya*).

Il n'en va toutefois pas de même du second exemple coranique pour lequel Ibn al-Ḥāğib commence par indiquer qu'existe une ambiguïté quant au fait que le premier élément de la condition ou ce qui se présente comme tel y soit bien la cause du second (*fi-hā 'iškāl min ḥaytu 'inna al-šarṭ wa-mā šubbiba bi-hi yakūnu al-'awwalu fi-hi sababan li-l-tānī*¹⁰²). Il oppose alors le verset cité à un autre exemple, *'aslim tadḥuli l-ğannata* (« convertis-toi ! tu rentreras au paradis ») où la conversion à l'islam représente la cause de l'entrée au paradis (*fa-l-'islām sabab li-duḥūl al-ğanna*). Cet exemple, qui illustre un rapport de type $p \rightarrow q$, est opposé à celui du verset (*wa-hunā al-'amr 'alā al-'aks*). Dans ce dernier en effet, le premier élément ne peut être la cause du second (*fa-lā yastaqīmu 'an yakūna al-'awwal sababan li-l-tānī*) : ce qui est logiquement premier et forme la condition (*šarṭ*) est en fait le second membre du verset et ce qui est second et forme l'élément conditionné (*mašrūt*) est en fait le premier membre de ce même verset¹⁰³. Ibn al-Ḥāğib conclut alors en disant que lorsque l'on fait de l'adresse de ce verset (i.e. *wa-mā bi-kum min ni'ma*) l'élément conditionné, l'ambiguïté est levée (*wa-'idā ġa'alnā al-ḥiṭāb bi-naḥs al-ğumla huwa al-mašrūt irtafa'a al-'iškāl*¹⁰⁴). La solution consiste donc non plus à avoir l'ordre *šarṭ/mašrūt*, mais son opposé *mašrūt/šarṭ*, ce qui correspond à $q \rightarrow p$ et donc bien à $p \leftarrow q$. Ibn al-Ḥāğib pose même en parallèle à ce verset un exemple limpide quant à son interprétation en termes de rapports entre protase et apodose. Cet exemple est *'in 'akramta-nī l-yawma fa-qad 'akramtu-ka 'amsi* (« si tu m'honores aujourd'hui, [a. c'est donc que, parce que ; b. sache que, le fait est que, je te rappelle que] je t'ai honoré hier »), qui ne peut en aucun cas être lu comme marquant un rapport causal $p \rightarrow q$, mais bien soit (a) comme son opposé $p \leftarrow q$ de valeur déductive ; soit (b) comme marquant l'indépendance de q et de p l'un par rapport à l'autre ($p \perp q$) de valeur déclarative. Dans les deux cas, il s'agit donc d'un rapport tel que $p \not\rightarrow q$.

Ainsi Ibn al-Ḥāğib distingue bien au moins deux rapports antagonistes unissant p et q en lien avec la présence du *fā'* : $p \rightarrow q$ d'une part et $p \leftarrow q$ d'autre part dont l'interprétation, on le voit, peut également être celle d'un rapport $p \perp q$, ces deux derniers rapports pouvant être subsumés sous un seul tel que $p \not\rightarrow q$. D'un point de vue terminologique, la non-distinction entre deux valeurs de *fā'*, *a contrario* de ce que fait plus tard Ḥafāğī, est sans doute liée au fait que, dans le cadre d'une réflexion en termes de paire mathématique qui l'y autorise, Ibn al-Ḥāğib ne se donne pas la peine de qualifier différemment les valeurs de *fā'* : il n'entrevoit qu'un seul *fā' sababiyya*, dès lors neutre chez lui, comme cela sera le cas chez 'Astarābādī (cf. *infra*), que le rapport s'applique au couple (protase, apodose), marquant alors un rapport causal, ou au couple (apodose, protase), marquant alors un rapport d'un autre type, c'est-à-dire *in fine*

¹⁰² Ibn al-Ḥāğib, *'Idāḥ*, vol. I, p. 170.

¹⁰³ *al-'āyat ġī'a bi-hā li-'iḥbār qaum istaqarrat bi-bim ni'mat ġabilū mu'ṭiya-hā 'aw šakkū fi-hi fa-istiqrāru-hā mağḥūlatan 'aw maškūkatan sabab li-l-'iḥbār bi-kawni-hā min allāh fa-taḥaqqāqa 'idan 'anna al-šarṭ wa-l-mašrūt 'alā bābi-hi* (Ibn al-Ḥāğib, *'Idāḥ*, vol. I, p. 170). Par *taḥaqqāqa 'idan 'anna al-šarṭ wa-l-mašrūt 'alā bābi-hi*, il faut entendre que se vérifie donc le fait que condition et élément conditionné sont bien ordonnés ainsi, la condition précédant l'élément conditionné. En fait, Ibn al-Ḥāğib répond ici à ceux qui se sont abusés en disant que la condition pouvait être causée (*wa-min tamma wabama man qāla 'inna al-šarṭ qad yakūnu musabbaban*, Ibn al-Ḥāğib, *'Idāḥ*, vol. I, p. 171) et distingue en fait deux niveaux : le plan syntaxique avec une paire [*šarṭ/ğazā'-gawāb*], équivalent de protase/apodose, où il est donc possible d'avoir l'ordre prototypique *šarṭ-protase/ğawāb-apodose* ou son inverse *ğawāb-apodose/šarṭ-protase*, et un plan logico-sémantique avec cette fois un couple unique (*šarṭ/mašrūt*), cause/effet.

¹⁰⁴ Ibn al-Ḥāğib, *'Idāḥ*, vol. I, p. 171.

appliqué à la paire¹⁰⁵ [protase, apodose]¹⁰⁶.

Quant au grand commentateur de la *Kāfiya* d'Ibn al-Ḥāḡib, on trouve chez lui, au chapitre du *mubtada'* et du *ḥabar* cette mention concernant le *fā'* *al-sababiyya* dont il dit qu'il est celui « dont le sens est que ce qui lui succède est impliqué par ce qui le précède » (*fā'* *al-sababiyya al-latī al-murād min-bā luzūm mā ba'da-bā li-mā qabla-bā*¹⁰⁷). Ailleurs, cette fois au chapitre des particules de coordination (*al-ḥurūf al-ʿatifa*), il aborde le *fā'* et, comme l'indique Ḥafāḡī, consacre bien un passage au *fā'* qui nous occupe¹⁰⁸. Ce *fā'* est, là encore, uniquement dit *fā'* *al-sababiyya*¹⁰⁹ ou, dans une troisième édition, *fā'* *al-sabab*¹¹⁰. Voici ce qu'il en dit :

Celui [*fā'*] qui n'est pas de coordination n'est pas dénué du sens de l'ordonnement. Il est appelé *fā'* *al-sababiyya* (« *fā'* de causalité »), est propre aux phrases et est préfixé à ce qui constitue une apodose, précédé d'un mot de condition comme *ʿin laqīta-hu fa-ʿakrim-hu* (« si tu le rencontres, honore-le ! ») et *man ḡā'a-ka fa-ʿaṭi-bi* (« quiconque vient à toi, fais-lui un don ! ») ou sans lui comme *zayd fāḡil fa-ʿakrim-hu* (« Zayd est vertueux, honore-le ! »), et il [un tel exemple] est reconnaissable par le fait de sous-entendre le [mot-outil] conditionnel *ʿidā*¹¹¹ avant le *fā'* et de faire du contenu [propositionnel] de l'énoncé qui précède sa protase. (*wa-l-latī li-ḡayr al-ʿatf ʿaydan lā taḡlū min ma'nā al-tartīb wa-hiya tusammā fā' al-sababiyya wa-taḡtaḡsu bi-l-ḡumal wa-taḡḡulu ʿalā mā huwa ḡazā' ma'a taḡaddum kalimat al-ḡarḡ naḡwa ʿʿin laqīta-hu fa-ʿakrim-hu* wa-*ʿman ḡā'a-ka fa-ʿaṭi-bi* wa-*bi-dūni-bā naḡwa ʿzaydun fāḡilun fa-ʿakrim-hu* wa-*ta'rifu-hu bi-ʿan yaḡluḡa taḡḡir ʿʿidā* al-ḡarḡiyya qabl al-fā' wa-ḡā'l maḡmūn al-kalām al-sābiq ḡarḡa-bā¹¹²)

Ce passage permet de répondre à la question (qui se pose tout de même) de la nature du *fā'* vu en (1) : ce *fā'* s'opposant par sa description à celui qui va suivre et étant très clairement présenté par ʿAstarābādī comme indiquant que « ce qui lui succède est impliqué par ce qui le précède », il est dès lors évident que pour cet auteur, il s'agit bien d'un *fā'* de causalité où ce qui le suit est la conséquence de ce qui le précède. Aussi, par ses exemples où l'apodose n'est pas une assertion (il s'agit d'impératifs), ʿAstarābādī indique bien que ce *fā'*, lorsque celui-ci, au sein d'un système hypothétique, est préfixé à une apodose non assertive, marque bel et bien la causalité, cette dernière étant celle exhibée par Peled, à savoir celle qui existe entre la protase et le contenu propositionnel de l'apodose non assertive. À la fin du passage qu'il consacre au *fā'*, ʿAstarābādī écrit alors :

Il se peut souvent que le *fā'* de causalité ait le sens du *lām* de causalité¹¹³ et cela c'est quand ce qui le suit est la cause de ce qui se trouve avant, comme dans son dire [...] *ʿfa-bruḡ min-bā fa-ʿinna-ka raḡim* (“Sors d'ici car tu es maudit !” [Cor. 15, 34]), et tu dis “honore Zayd ! car il est honnête”.

¹⁰⁵ Voir pour un exemple sur cette question Sartori, “Combinaisons minimales”.

¹⁰⁶ Ce qui est donc visiblement également le cas de Damāmīnī (cf. *supra*).

¹⁰⁷ ʿAstarābādī, *ŠK*, vol. I, p. 243.

¹⁰⁸ Rien de tel n'est par contre visible, au sujet du même chapitre, dans l'autocommentaire d'Ibn al-Ḥāḡib (cf. Ibn al-Ḥāḡib, *ʿImlāʿ(2)*, p. 980).

¹⁰⁹ Cf. ʿAstarābādī, *ŠK*, vol. IV, p. 412 ; ʿAstarābādī, *ŠK(2)*, vol. IV, p. 387 et ʿAstarābādī, *ŠK(4)*, vol. II, p. 366.

¹¹⁰ Cf. ʿAstarābādī, *ŠK(3)*, vol. II, p. 1312.

¹¹¹ Ce qui constitue un indice de la reconnaissance implicite, par un grammairien arabe postclassique, de la tendance au remplacement de la particule conditionnelle *ʿin* par le circonstant *ʿidā*.

¹¹² ʿAstarābādī, *ŠK*, vol. IV, p. 412 ; ʿAstarābādī, *ŠK(2)*, vol. IV, p. 388 ; ʿAstarābādī, *ŠK(4)*, vol. II, p. 366 ; [*al-sabab*] ʿAstarābādī, *ŠK(3)*, vol. II, pp. 1312-1313.

¹¹³ Dont il ne dit rien quand il aborde la particule *lām*, pas plus que son glossateur, al-Sayyid al-Šarīf (cf. ʿAstarābādī, *ŠK(4)*, vol. II, pp. 328-329 = ʿAstarābādī, *ŠK*, vol. IV, pp. 290-293).

Celui-ci s'applique à ce qui est sémantiquement la protase de même que le premier¹¹⁴ a été appliqué à ce qui est sémantiquement l'apodose ; et cela, c'est que tu dises "Zayd est honnête, alors honore-le !" et que tu inverses et dises : "honore-le ! [car] il est honnête"¹¹⁵. (*wa-katīran mā takūnu fā' al-sababiyya bi-ma'nā lām al-sababiyya wa-dālīka 'idā kāna mā ba'da-hā musabbiban*¹¹⁶ *li-mā qabla-hu ka-qawli-bi ta'ālā "fā-bruġ min-hā fā-inna-ka raġim" wa-taqūlu "akrim zaydan fā-inna-hu fādīl" fā-bādīhi tadḥulu 'alā mā huwa al-šarṭ fi al-ma'nā ka-mā 'anna al-'ulā dabālat 'alā mā huwa al-ġazā' fi al-ma'nā wa-dālīka 'anna-ka taqūlu "zayd fādīl fā-'akrim-hu" wa-ta'kisu fā-taqūlu "akrim-hu fā-inna-hu fādīl"¹¹⁷)*

Il est clair qu'ici 'Astarābādī identifie bien un rapport tel que $p \leftarrow q$ ¹¹⁸. Il ne lui accole toutefois pas l'appellation relevée plus tard chez Ḥafāġi de *fā' al-ta'līliyya* : pour 'Astarābādī là encore, comme chez Ibn al-Ḥāġib et Damāmīnī plus haut, dans le cadre d'une pensée relationnelle en

¹¹⁴ C'est-à-dire le *fā'* du début du passage que lui consacre 'Astarābādī, voir paragraphe de citation précédent.

¹¹⁵ On se contentera de noter que la citation faite par Ḥafāġi n'est pas exactement conforme aux éditions du *Šarḥ al-Kāfiyya* consultées puisque pour 'Astarābādī, c'est souvent que cette équivalence du *fā' al-sababiyya* avec le *lām* se repère.

¹¹⁶ L'édition de Beyrouth commet une erreur en vocalisant *musabbab* (participe passif de sens « qui est causé ») alors qu'il s'agit bien de lire, si l'on suit attentivement le texte de 'Astarābādī, *musabbib* (participe actif de sens « qui cause »). Par ailleurs, l'éditeur, également auteur d'une encyclopédie linguistique, commet manifestement une erreur en écrivant, au sujet du *lām al-ta'līl*, donné comme l'équivalent du *lām al-sababiyya*, qui est également dit *lām al-sabab* (cf. Badī Ya'qūb, *Mawsū'a*, vol. VII, p. 449), qu'il « indique que ce qui se trouve avant lui est la cause de ce qui se trouve après » (*wa-tadullu 'alā 'anna ma qabla-hā sabab li-mā ba'da-hā*, Badī Ya'qūb, *Mawsū'a*, vol. VII, p. 454). Cela s'oppose de fait au texte de 'Astarābādī tel qu'il est donné, mais également à l'exemple coranique (Cor. 14, 30) que l'éditeur/auteur produit au sujet du *lām al-ta'līl* : *wa-ġa'alū li-llāhi 'andādan li-yuḍillū 'an sabīli-bi* (« Ils ont donné des égaux à Allah pour égarer hors de Son Chemin », Blachère, *Le Coran*, p. 282) où le fait d'égarer est bien la cause et le fait de donner des égaux la conséquence.

¹¹⁷ [renvoi de 119] 'Astarābādī, *ŠK*, vol. IV, p. 412 ; 'Astarābādī, *ŠK(2)*, vol. IV, p. 388 ; 'Astarābādī, *ŠK(3)*, vol. II, p. 1313 ; 'Astarābādī, *ŠK(4)*, vol. II, p. 366. Mortimer Sloper Howell (1841-1925) traduit ce passage dans son ouvrage (Howell, *A Grammar*, vol. III, pp. 481-483). Il commet toutefois une erreur en indiquant, au sujet du verset coranique cité, « XXXVIII, 78 » puisqu'il s'agit en fait de Cor. 38, 77. Il insère ensuite la traduction d'un passage tiré de la *Hāšiyat 'alā al-Muġnī al-labīb* de « Muṣṭafa Muḥammad 'Urfā ADDASUĶI » (Howell, *A Grammar*, vol. II, p. IV), en fait Muḥammad b. 'Aḥmad b. 'Urfā al-Dusūqī al-Mālikī (m. 1230/1815) (cf. Ġābī (al-), *Muġam al-'a'lām*, p. 674). Là, on trouve sous sa plume l'expression « *fā'* of deduction » (Howell, *A Grammar*, vol. III, p. 483), mais il s'agit en fait de la traduction de l'expression *fā' al-tafri'* telle qu'elle apparaît chez Dusūqī qui distingue bien entre deux valeurs du *fā' al-sababiyya* : « celui qui est tantôt préfixé à l'élément causé [...] qu'on appelle parfois *fā' al-tafri'* [...] et celui qui est quelque fois préfixé à la cause et qui est alors identique au *lām al-ta'līl* » (*i'lam 'anna fā' al-sababiyya tārratan tadḥulu 'alā al-musabbab [...] wa-rubba-mā qīla fi-hā fā' al-tafri' [...] wa-qad tadḥulu 'alā al-sabab fā-takūnu bi-manzilat lām al-ta'līl*, Dusūqī, *Hāšiya*, vol. I, p. 238, ll. 23-26). Howell traduit donc le *fā' al-tafri'* comme un *fā'* de déduction, ce qui correspond à une traduction au plan de la Logique, équivalent d'une causalité au plan logico-sémantique tel qu'entrevu ailleurs. Le terme *tafri'* est ainsi défini par al-Sayyid al-Šarīf : « faire d'une chose la conséquence d'une autre du fait de la nécessité du conséquent pour l'antécédent » (*al-tafri' ġa'l šay' 'aqib šay' li-iḥtiyāġ al-lābiq 'ilā al-sābiq*, al-Sayyid al-Šarīf, *Ta'rīfāt*, p. 67). Pour Dusūqī donc, il y a là un *fā'* unique, *sababiyya*, qui recouvre deux valeurs en termes de rapports : 1) *tafri'* lorsque préfixé à la conséquence sémantique et 2) non nommé mais apparenté au *lām al-ta'līl* lorsque préfixé à la cause sémantique. On trouve par contre bien l'expression *al-fā' li-l-ta'līl* dans un autre ouvrage du même auteur (cf. Dusūqī, *HD*, vol. I, p. 30, ll. 3-4).

¹¹⁸ 'Alī b. Muḥammad al-Ġurġānī ne glose pas ce passage (cf. 'Astarābādī, *ŠK(4)*, vol. II, p. 366).

termes de paire mathématique, il s'agit d'un unique *fā'* *sababiyya* appliqué à la paire [protase, apodose] et donc aussi bien au couple (protase, apodose) qu'au couple (apodose, protase)¹¹⁹ : un auteur comme 'Astarābādī emploie donc *sababiyya* sans condition d'ordre (*tartīb*) et des deux phrases que *fā'* relie, l'une marque toujours la cause de l'autre. Il ne faut donc pas se laisser abuser par l'usage binaire que fait 'Astarābādī du terme *sababiyya* puisqu'il reconnaît bien deux valeurs distinctes en termes de rapport entre *p* et *q* : l'une où c'est ce qui précède *fa-* qui est une cause et l'autre où c'est au contraire ce qui succède à *fa-* qui en est une. Ces deux valeurs permettent à d'autres, et en premier à Ḥafāḡī, de distinguer terminologiquement entre *fā'* *sababiyya* et *fā'* *ta'liyya* selon que ce qui suit est la conséquence de ce qui précède ou bien plutôt l'inverse, ce que l'on retrouve explicitement à l'époque moderne et contemporaine¹²⁰.

La question de l'identification de l'origine de la terminologie *fā'* *al-ta'li'iyya* reste toutefois ouverte : même si une telle distinction était déjà implicitement reconnue chez Ibn al-Ḥāḡib, Ḥafāḡī présente 'Astarābādī comme le *terminus a quo* de la distinction entre deux rapports marqués par *fā'* entre *p* et *q* ($p \rightarrow q$ et $p \leftarrow q$). Si ce dernier reconnaît bien deux rapports opposés marqués par le *fā'*, il n'est pas lui-même l'auteur de cette dénomination puisqu'il leur applique à tous deux la qualificatif de *sababiyya*. Ce n'est donc pas lui qui opère, par transfert au *fā'* du qualificatif notamment appliqué au *lām*, cette distinction terminologique et son inventeur se trouve alors potentiellement entre 'Astarābādī (m. 688/1289) et Ḥafāḡī (m. 1069/1659)¹²¹.

4.5. Les *'uṣūl al-fiqh*

Ḥafāḡī a toutefois indiqué que cette reconnaissance d'un rapport opposé à celui attendu tel que $p \leftarrow q$ était le fait des grammairiens et des « jurologues » (*'uṣūliyyīn*¹²²), c'est-à-dire des spécialistes du droit. Et de fait, si l'expression *al-fā' li-l-ta'li'l* se retrouve à deux reprises dans l'anthologie littéraire *Ḥizānat al-'ādāb wa-lubb lubāb lisān al-'Arab* de 'Abd al-Qādir b. 'Umar al-Baḡdādī¹²³, postérieur à Ḥafāḡī, elle se repère également bien plus tôt et justement chez les *'uṣūliyyīn* qu'il évoquait. Ainsi, 'Abū Zakariyyā al-Ruhūnī (m. 773/1371-72), dans la glose qu'il fait du *Muḥtaṣar Muntahā al-sūl* d'Ibn al-Ḥāḡib, dit que *fā'* et *'idān* expriment, conventionnellement, la déduction (*al-fā' wa-[...] 'idān wa-humā li-l-ta'li'l bi-l-wad'*¹²⁴). Mieux encore, puisque beaucoup plus tôt dans l'histoire, Faḥr al-'Islām al-Bazdawī (m. 493/1100), auteur d'un ouvrage consacré aux *'uṣūl al-fiqh*, indique que « le *fā'* peut être préfixé aux causes »

¹¹⁹ De même, comme cela a déjà été signalé, le *lām sababiyya* dont il s'agit est bien le *lām al-ta'li'l*, tous deux ayant bien la même définition sémantique à savoir que ce qui suit est la cause de ce qui précède (cf. *supra*) comme dans *'aḡtabidu li-'anḡaba* (« je m'efforce pour réussir ») où la raison et la cause de l'effort est la réussite. On l'a vu (note 117), Dusūqī quant à lui reconnaît sous le *fā' al-sababiyya* au moins une valeur distinguée d'un point de vue terminologique, opposant *tafri'* ($p \rightarrow q$) à ce qui n'est pas nommé mais qui est semblable au *lām al-ta'li'l* ($p \leftarrow q$).

¹²⁰ Cf. *supra* Ḡalāyīnī, *Ḡāmi'*, vol. II, p. 121 ; Badī Ya'qūb, *Mawsū'a*, vol. VII, p. 35 et al-Ḥawālda – al-Ḥawālda, *al-Qawā'id*, p. 168.

¹²¹ Pour l'instant rien n'a été trouvé concernant cet aspect terminologique chez Mālaqī, Ibn al-Naḥwiyya (m. 718/138, cf. Ibn al-Naḥwiyya, *Ḥāṣiya*), Ibn 'Āḡurrūm, Ibn Ḡamā'a, Murādī, Ibn al-Faḥḥār, Ibn Hišām al-'Anṣārī, Ibn 'Aqīl, Damāmīnī, Ibn 'Abī al-Qāsim, Ḡāmi', 'Uṣmūnī, Širbīnī, seul Šabbān, glossateur de 'Uṣmūnī, indiquant le lien entre *fā'* et *ta'li'l* (cf. *supra* note 73).

¹²² Cf. Larcher, "Du *mais* français", p. 185.

¹²³ Cf. Baḡdādī, *Ḥizāna*, vol. II, p. 339 ; vol. III, p. 369.

¹²⁴ Ruhūnī, *Tuḥfa*, vol. IV, p. 84.

(*wa-qad tadḥulu al-fā' alā al-ʿilal*) et donc non uniquement aux conséquences. Son commentateur, ʿAlā al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAḥmad al-Buḥārī (m. 730/1329-30), consacre à ce lemme un développement¹²⁵ qu'il conclut en disant que « ce *fā'* s'appelle *fā' al-taʿlīl* » (*wa-tusammā bādīhi al-fā' fā' al-taʿlīl*¹²⁶). Cet auteur du VIII^e/XIV^e siècle est donc pour l'instant, et dans l'état actuel de mes connaissances dans ce domaine des *ʿuṣūl al-fiqh*, le premier à donner cette dénomination à ce *fā'* qui marque un rapport tel que $p \leftarrow q$. Il sera donc suivi en cela par un autre auteur du même siècle, Ruhūnī, et plus tard, en *tafsīr* par Ḥafāḡī qui le nomme [*fā'*] *taʿlīliyya*.

La terminologie grammaticale *fā' al-taʿlīl* ou *al-fā' al-taʿlīliyya* n'est donc pas purement grammaticale : si la reconnaissance de l'inversion du rapport tel que $p \leftarrow q$ se repère dès Farrā' (III^e/IX^e siècle) et également dans les *ʿuṣūl al-fiqh*, au moins à partir du V^e/XI^e siècle avec Bazdawī, sa traduction terminologique s'origine, elle, non en grammaire mais visiblement dans le domaine des fondements du droit où l'on voit apparaître cette dénomination au moins au VIII^e/XIV^e siècle. Ce n'est que par la suite qu'elle se retrouve dans une autre science connexe à la grammaire, l'exégèse, où elle apparaît au moins au XI^e/XVII^e siècle sous la plume de Ḥafāḡī, et seulement encore plus tard qu'elle apparaît en grammaire, le premier à finalement l'employer étant Ġalāyīnī au XIV^e/XX^e siècle.

5. Un troisième *fā'* ?

Jusqu'à présent, à la lecture des grammairiens ou savants arabes, deux rapports ont été explicitement identifiés : d'un côté celui où ce qui précède le *fā'* est la cause de ce qui lui succède, décrivant un rapport causal mettant en jeu le *fā'*_S ($p \rightarrow q$) ; de l'autre côté son exact opposé où ce qui succède au *fā'* est la cause de ce qui le précède, décrivant un rapport illatif mettant en jeu le *fā'*_T ($p \rightarrow q$). On a toutefois repéré que ce dernier, en termes d'interprétation, pouvait osciller à tout le moins entre une lecture déductive ($p \leftarrow q$) et une lecture déclarative ($p \perp q$) qui marque, elle, l'indépendance de p et de q . Peut-on identifier explicitement ce troisième rapport, illustré plus haut par (3) ?

Ce rapport¹²⁷ n'est pas entièrement méconnu puisqu'il est possible de le trouver, justement à propos du *fā'*, chez un lexicographe comme Ibn Manẓūr (m. 711/1311) :

Le *fā'* appartient aux particules de coordination et a trois emplois : par lui on coordonne et il indique l'ordre et l'ordonnement avec participation. Tu dis : "j'ai frappé Zayd puis ʿAmr". Le deuxième emploi consiste en ce que ce qui le précède soit la cause de ce qui le suit en suivant le cours de la coordination et de l'ordonnement sans la participation. Tu dis : "il l'a frappé et il a pleuré" et "il l'a battu et l'a blessé" lorsque le fait de frapper est la cause des pleurs et de la douleur. Le troisième emploi est celui qui a lieu en début de phrase nominale et cela se fait au niveau de l'apodose comme lorsque tu dis : "si tu me rends visite : tu es un homme de bien" où ce qui se trouve après le *fā'* est un énoncé de reprise où une partie en régit une autre parce que "tu" est un thème et "un homme de bien" est son propos et que la phrase est devenue par l'entremise du *fā'* une apodose. Il en va de même lorsque tu réponds à son moyen après l'impératif, le prohibitif, l'interrogatif, le négatif, l'optatif et le propositif, si ce n'est que tu mets au subjonctif ce qui se trouve après le *fā'* dans ces six cas par l'action implicite de *ʿan*. Tu dis : "rends-moi visite ! je te serai charitable" où tu ne fais pas de la visite une cause de la charité, mais où tu as dit : "en ce qui me concerne, il se trouve de manière

¹²⁵ Où l'on retrouve l'essentiel, et quasiment mot pour mot, de ce que Damāmīnī en dira plus tard (cf. *supra*).

¹²⁶ Buḥārī, *Kaṣf*, vol. II, p. 193.

¹²⁷ On peut en imaginer un quatrième tel que $p \leftrightarrow q$, c'est-à-dire où, dans une réflexion en termes de paires mathématiques, on puisse aussi bien avoir [$p \rightarrow q$] que [$p \leftarrow q$] (cf. al-Sayyid al-Šarīf, *Taʿrīfāt(2)*, p. 34, n°87).

générale que je ferai [cela] et te serai charitable quoi qu'il arrive" (*al-fā' min ḥurūf al-ʿatf wa-la-bā talāṭat mawāḍi' yuʿtafu bi-bā wa-tadullu ʿalā al-tartīb wa-l-taʿqīb maʿa al-ʾiṣrāk taqūlu "ḍarabtu zaydan fa-ʿamran" wa-l-mawḍiʿ al-tānī ʾan yakūna mā qabla-bā ʾilla li-mā baʿda-bā wa-yaḡrī ʾalā al-ʿatf wa-l-taʿqīb dūn al-ʾiṣrāk ka-qawli-bi "ḍaraba-bu fa-bakā" wa-"ḍaraba-bu fa-ʾawḡaʾa-bu" ʾidā kāna al-ḍarb ʾillat al-bukāʾ wa-l-waḡʿ wa-l-mawḍiʿ al-tālīt huwa al-laḍī yakūnu li-l-ibtidāʾ wa-dālika fi ḡawāb al-ṣarḥ ka-qawli-ka "in tazur-nī fa-ʾanta muḥsin" yakūnu mā baʿda al-fāʾ kalāman mustaʾnafan yaʿmalu baʿdu-bu fi baʿd li-ʾanna qawla-ka "ʾanta" ibtidāʾ wa-"muḥsin" ḥabaru-bu wa-qad ṣārat al-ḡumla ḡawāban bi-l-fāʾ wa-ka-dālika al-qawl ʾidā ʾaḡabta bi-bā baʿd al-ʾamr wa-l-naby wa-l-istifhām wa-l-nafy wa-l-tamannī wa-l-ʾarḍ ʾillā ʾanna-ka taṣību mā baʿda al-fāʾ fi ḥādībi al-ʾaṣyāʾ al-sitta bi-ʾiḍmār "an" taqūlu "zur-nī fa-ʾuḥsina ʾilay-ka" lam taḡʿal al-ziyāra ʾilla li-l-ʾiḥsān wa-lākin qulta dālika "min šaʾnī ʾabadan ʾan ʾafʾala wa-ʾan ʾuḥsina ʾilay-ka ʾalā kull ḥāl"28)*

Outre donc le *fā'* de simple coordination, l'auteur du *Lisān al-ʿArab* en identifie deux. Le premier est celui repéré comme étant le *fā'* causal qui représente, d'après les exemples donnés, un rapport logico-sémantique d'inférence tel que $p \rightarrow q$ ¹²⁹ ; le second est celui qui indique au contraire un rapport logico-sémantique d'inférence tel que $p \leftarrow q$: de fait, le sens de l'exemple est de dire « de ton éventuelle visite je déduirai que tu es un homme de bien » et non de dire que c'est la visite qui fait de celui qui la fait un homme de bien.

Mais Ibn Manẓūr ajoute un autre cas qu'il subsume sous son troisième emploi. Dans ce dernier emploi, le *fā'* semble désormais signer l'indépendance de ce qui le suit par rapport à ce qui le précède¹³⁰. C'est ce qu'indique la fin de cette notice lexicographique, à la fois de manière explicite, celui-ci n'étant pas la cause de celui-là, de même que de manière implicite, celui-là existant quoi qu'il arrive (*ʿalā kull ḥāl*¹³¹), donc que celui-ci existe ou non. Ce troisième *fā'*, qui semble bien marquer pour Ibn Manẓūr un rapport tel que $p \perp q$, est donc bien distingué de celui dit causal qui marque le rapport $p \rightarrow q$ mais s'ajoute à celui qui marque le rapport $p \leftarrow q$. Il ne bénéficie alors pas d'une dénomination particulière qui viendrait l'en distinguer, rapport avec lequel il pourrait donc se trouver confondu sous $p \rightarrow q$.

Ce troisième rapport ($p \perp q$) n'est toutefois pas méconnu des grammairiens eux-mêmes et en premier de ʾAstarābādī. Pour rendre compte d'une structure comme ʾammā zaydun fa-qāʾimun¹³² (« quant à Zayd, [sache que/le fait est que] il est [quoiqu'il arrive] debout »), il

¹²⁸ Ibn Manẓūr, *Lisān*, vol. XI, p. 116.

¹²⁹ En l'absence d'autre développement, il est toutefois impossible d'affirmer qu'Ibn Manẓūr distingue entre *fā's* ($p \rightarrow q$) et *fā'r* ($p \rightarrow q$) ou bien si, comme chez Ibn al-Ḥāḡib, ʾAstarābādī et Damāmīnī, il applique ce rapport, à qui il ne donne que l'étiquette *sababiyya*, à la paire [protase, apodose].

¹³⁰ Ce que note en des termes proches Badīʿ Yaʿqūb, *Mawsūʿa*, vol. VII, p. 35 (cf. *supra*).

¹³¹ Voir également *supra* (§3.2) Damāmīnī qui parlait du caractère permanent de la cause.

¹³² Cas présent au moins depuis Sibawayhi lorsque celui-ci traite de ʾammā : « Quant à ʾammā, il contient le sens de la rétribution, comme si l'on disait : "ʾAbd Allāh, quoi qu'il en soit, part" » (ʾammā ʾammā fa-fi-bā maʿnā al-ḡazāʾ ka-ʾanna-bu yaqūlu "ʾabdu llābi mabmā yakun min ʾamri-bi fa-munṭaliqun", Sibawayhi, *Kitāb*, vol. IV, p. 235). En écrivant ceci, Sibawayhi indique que l'élément qui suit ʾammā est en fait lui-même une partie de l'apodose originale contenue dans *mabmā yakun min ʾamri-bi fa-ʾabdu llābi munṭaliqun, structure rendue impossible notamment du fait d'une cataphore (-bi) elle-même impossible en arabe classique, expliquant alors la thématisation d'une partie de l'apodose (ʾabdu llābi) et, par suite de l'élosion de la protase, la compensation de celle-ci sous la forme de ʾammā antéposé. La question posée par ces structures en ʾammā ... fa- porte donc sur l'apparition du *fā'* al-sababiyya ailleurs qu'à sa place attendue, à savoir entre le thème/protase et le propos/apodose. Dans l'hypothèse entrevue par Sibawayhi, l'élosion de la protase a pour effet d'aboutir à *ʾabdu llābi fa-munṭaliqun et donc de laisser fa- entre les éléments du propos/apodose, ce qui est impossible, impossibilité qui commande alors la compensation de cette élosion par l'antéposition de ʾammā. L'autre cas, entrevu par ʾAstarābādī dans l'extrait cité, est celui ou, au

explique qu'elle peut être rapportée à une autre telle que *'ammā yakun min šay'in fa-zaydun qā'imun* qu'il paraphrase ainsi : *'in yakun 'ay 'in yaqa' fi al-dunyā šay'un yaqa' qiyāmu zaydin* (« s'il arrive quoique ce soit, il se trouve que Zayd est debout »). Pour parvenir à la phrase sujet de ce développement, il explique que l'élément antécédent (*al-malzūm*), qui n'est autre que la condition (*šart*) et identifié par lui à *yakun min šay'in*, a été élidé et que l'élément assujetti à la station debout, qui n'est autre que Zayd, a pris la place de cette condition. Dans ce cadre, ce que *'Astarābādī* nomme invariablement *fā' al-sababiyya* demeure alors entre le thème et le propos puisque ce qui suit ce *fā'* est le conséquent (*lāzim*) de ce qui le précède :

*tafsīr dālika 'anna 'ašl "ammā zaydun fa-qā'imun" "ammā yakun min šay'in fa-zaydun qā'imun" ya'nī "in yakun 'ay 'in yaqa' fi al-dunyā šay'un yaqa' qiyāmu zaydin" [...] ḥudīfa al-malzūm al-laḍī huwa al-šart 'ay "yakun min šay'in" wa-'uqūma malzūm al-qiyām wa-huwa zayd maqām dālika al-malzūm wa-baqiyat al-fā' bayn al-mubtada' wa-l-ḥabar li-'anna fā' al-sababiyya mā ba'da-hā lāzim li-mā qabla-hā*¹³³

On constate alors que pour *'Astarābādī* *'in yaqa' fi al-dunyā šay'un* et *yaqa' qiyāmu zaydin* sont distributionnellement les équivalents, respectivement, de *'ammā yakun min šay'in* et de *fa-zaydun qā'imun*, mais également que *'in yaqa' fi al-dunyā šay'un* est vidé de sa substance hypothétique par *'Astarābādī* lui-même qui indique au même endroit que « tant que la vie existe, il s'y passe forcément quelque chose » (*mā dāmat al-dunyā bāqiya fa-lā budda min ḥuṣūl šay' fi-hā*). On en conclut alors, d'une part, que le rapport entre *p* et *q* est celui d'une indépendance de l'un pour l'autre et, d'autre part, que le *fā'* dont il est ici question, certes une fois de plus libellé *sababiyya* par *'Astarābādī*, note en fait un rapport tel que $p \parallel q$. Pour un auteur comme lui donc, le *fā'* des systèmes conditionnels, aussi bien que lorsqu'il est infixé entre thème et propos d'une phrase nominale, est dit *sababiyya* : aporie d'une terminologie qui n'a pas bénéficié de toute l'attention requise ? Si cette piste n'est pas improbable, il faut certainement y voir le résultat d'une réflexion en termes de paire mathématique¹³⁴ où le rapport de causalité s'applique à [*p*, *q*] c'est-à-dire aussi bien à (*p*, *q*) qu'à (*q*, *p*), voire même donc à l'indépendance des deux membres de la relation.

6. Résumé

Jusqu'à présent, trois rapports ont été identifiés chez les savants arabes quant aux relations marquées par *fā'* entre *p* et *q*. Ces trois types de rapport sont respectivement $p \rightarrow q$, $p \leftarrow q$ et $p \parallel q$. Le rapport $p \rightarrow q$ est explicitement reconnu, sous la forme de *sababī*, comme un rapport causal qui énonce que « ce qui précède le *fā'* constitue une cause pour ce qui lui succède ». Le *fā'* qui le marque est donc à comprendre comme causal. Il en va ainsi au moins depuis *Sīrāfi* (cf. *supra*), mais également de la majeure partie des grammairiens cités ici, dont *'Astarābādī* et, à sa

contraire, *fa-* se retrouverait, à la suite de l'élosion de la protase, devant ce qui serait devenu le thème, ce qui est tout autant impossible. L'explication donnée par *'Astarābādī* tient alors en l'élosion de la protase, jugée comme universelle ou du fait de sa grande fréquence, et en conséquence à son remplacement par une partie de l'apodose initiale pour éviter que ledit *fa-* ne se retrouve en tête d'énoncé (*wa-law lam yataqaddam ġuz' al-ġazā' la-waqa'at fā' al-sababiyya fi 'awwal al-kalām*, *'Astarābādī*, *ŠK*, vol. IV, p. 505 et ainsi éviter **fa-zaydun qā'imun*).

¹³³ *'Astarābādī*, *ŠK*, vol. IV, p. 505.

¹³⁴ Qui explique également en partie la catégorie des « six noms » puisque « père » présuppose l'existence d'un enfant, « frère » celle d'une fratrie, « possesseur de » celle d'une chose possédée, etc. donc d'une paire mathématique, la relation allant dans les deux sens (cf. Sartori, « Les « six noms » », p. 37).

suite, dans d'autres domaines du savoir ou non, d'auteurs comme Ḥafāḡī et Ibn Manzūr puis d'auteurs modernes et contemporains comme Ġalāyīnī, Badī' Ya'qūb et Ḥawālda et Ḥawālda (cf. *supra*). 'Astarābādī applique même ce rapport à une apodose non assertive, ce qui permet de dire que (1) est bien à considérer comme illustrant un rapport de causalité appliqué au couple (protase, apodose) ou, tout au moins, au couple (protase, contenu propositionnel de l'apodose).

Le rapport $p \leftarrow q$ est reconnu par Farrā' (III^e/IX^e siècle) d'après Murādī et Ibn 'Abī al-Qāsim, mais également par Bazdawī (V^e/XI^e siècle) pour les *'uṣūl al-fiqh* d'après les formulations employées qui énoncent soit que ce qui se trouve après le *fā'* peut être antérieur ou que ce *fā'* est préfixé à la cause et non à la conséquence. Ce rapport n'est par contre qu'implicitement reconnu en grammaire par un auteur comme Ibn al-Ḥāḡib (VII^e/XIII^e siècle) puisqu'il ne se comprend que par l'interprétation des exemples qu'il donne. Ce rapport est en revanche explicitement reconnu par le biais d'une formulation telle que « ce qui succède à *fā'* constitue une cause pour ce qui le précède », ce qui se repère au moins dans les *'uṣūl al-fiqh* avec 'Alā' al-Dīn 'Abd al-'Azīz b. 'Aḥmad al-Buḥārī (VIII^e/XIV^e siècle), puis en sciences grammaticales avec 'Astarābādī (VII^e/XIII^e siècle) et Damāmīnī (IX^e/XV^e siècle), puis en sciences religieuses avec Ḥafāḡī (XI^e/XVII^e siècle). C'est enfin de nouveau le cas dans les sciences grammaticales avec les modernes et contemporains que sont Ġalāyīnī, Badī' Ya'qūb et Ḥawālda et Ḥawālda. Ce rapport se laisse interpréter comme un rapport illatif et, si distingué de celui qui suit, il n'est plus alors que déductif.

Le rapport $p \parallel q$ quant à lui n'est qu'implicitement reconnu, ce qui est notamment le cas de ce qu'on peut déduire de Farrā' d'après Murādī et de Damāmīnī, et, plus explicitement me semble-t-il de 'Astarābādī et d'Ibn Manzūr. Ce rapport se laisse interpréter comme un rapport déclaratif¹³⁵, même s'il semble devoir être confondu avec le rapport précédent comme étant tous deux opposés au premier.

D'un point de vue terminologique cette fois, pour 'Astarābādī et Damāmīnī notamment, l'ensemble de ces rapports se trouvent explicitement sous un unique *fā' sababiyya*, ce qui semble également être le cas, mais implicitement, chez Ibn al-Ḥāḡib. La dénomination *fā' sababiyya* n'est en revanche explicitement appliquée qu'au rapport causal $p \rightarrow q$ par Ḥafāḡī en sciences religieuses, lui qui le distingue du rapport $p \leftarrow q$ qu'il dénomme explicitement *ta'līliyya*. C'est ce que font également avant lui 'Alā' al-Dīn 'Abd al-'Azīz b. 'Aḥmad al-Buḥārī et Ruhūnī (VIII^e/XIV^e siècle) en sciences légales, eux qui écrivent explicitement *fā' al-ta'līl* pour l'un et *al-fā' li-l-ta'līl* pour le second. À leur suite, mais cette fois pour les sciences grammaticales, on trouve Ġalāyīnī, Badī' Ya'qūb et Ḥawālda et Ḥawālda qui, à leur tour, distinguent bien entre *fā' al-sababiyya* et *fā' al-ta'līl(iyya)*. Partout où elle apparaît, la dénomination *fā' al-ta'līl/ta'līliyya* semble toutefois concerner aussi bien le rapport déductif $p \leftarrow q$ que le rapport déclaratif $p \parallel q$. C'est ce qu'il est possible de conclure implicitement de Murādī et de Damāmīnī, et, plus explicitement des exemples produits par Ibn al-Ḥāḡib et 'Astarābādī, Damāmīnī et Ḥafāḡī.

Il se trouve que ces deux derniers rapports partagent un élément commun qui les distingue du premier : q (ou son contenu propositionnel q') n'y est jamais le conséquent de p . En d'autres termes, q y est indépendant de p , qu'il en commande ou non l'existence. Il semble donc possible de conclure que, dans cet emploi, *ta'līl* s'oppose à *sabab(iyya)* comme $p \nrightarrow q$ s'oppose à $p \rightarrow q$ et que, dans ce contexte, *ta'līl*, que nous traduisons par « illation » signifie également « explication » sous laquelle il s'agit alors de distinguer deux cas : l'explication

¹³⁵ Type « Si tu as soif, il y a de la bière au frigidaire » ou « Si Paris est la capitale de la France, Berlin est celle de l'Allemagne » où p et q sont en fait indépendants l'un de l'autre et où « si » conditionne le dire et non le dit : « si Paris est la capitale de la France, sache que/le fait est que Berlin est celle de l'Allemagne ».

marquant un rapport déductif ($p \leftarrow q$) et celle marquant un rapport déclaratif ($p \parallel q$), rapports qui se laissent donc représenter tel que $p \not\rightarrow q$. Le *fā' al-ta'līl* (ou *fā' ta'līliyya*) représente donc un rapport illatif opposé au *fā' sababiyya* (ou *fā' al-tasbīb*) qui marque, lui, un rapport causal tel que $p \rightarrow q$ entre p et q (ou q).

Conclusion

De manière générale, si le *fā' sababiyya* (« *fā'* causal ») n'est pas ignoré, lui qui marque un rapport tel que $p \rightarrow q$, il en va tout autrement du *fā' ta'līliyya* / *fā' al-ta'līl* (« *fā'* illatif / d'illation »), qui marque un rapport tel que $p \leftarrow q$, dont les mentions sont extrêmement rares, mais également un rapport tel que $p \parallel q$, qui, pour sa part, n'est évoqué que de manière tout à fait incidente ou bien se laisse déduire des exemples fournis. Quelque ténue que la reconnaissance du phénomène soit, il est dès lors possible de distinguer au moins deux cas de figure s'opposant au plan du rapport existant entre p et q : celui du *fā'* causal (*fā's*) de type $p \rightarrow q$ et celui du *fā'* illatif (*fā'ᵀ*) de type $p \not\rightarrow q$, ce dernier englobant aussi bien le rapport déductif ($p \leftarrow q$) que le rapport déclaratif ($p \parallel q$) et ce dernier recouvrant les valeurs sémantiques de justification ou d'opposition tel que le mettait en avant Larcher¹³⁶.

La distinction des différentes valeurs de *fā'*-s, effectuée pour la linguistique arabisante par ce dernier, n'est donc pas totalement ignorée par son pendant arabe, même s'il ne s'agit pas exactement de la même distinction : les sources arabes, anciennes comme contemporaines, opposent aux nombre des valeurs de *fā'* celle de *sababiyya* (causale) d'une part et celle de *ta'līliyya* (illative) d'autre part. Cette opposition se fait dans un premier temps par leur définition, puis de manière terminologique ensuite par le recours à *fā' al-tasbīb* (« *fā'* de causalité ») et *fā' al-ta'līl* (« *fā'* d'illation/explication »), même si, pour beaucoup, cette distinction demeure confidentielle.

La raison de la non-identification plus explicite de ces différentes valeurs de *fā'* au sein de la tradition grammaticale arabe reste obscure. Outre que, dans le cas des énoncés conditionnels, la question est perçue comme ardue, « difficile » (*ṣa'b*) selon certains¹³⁷, le fait est que la règle de l'apparition, pour des raisons purement formelles, du seul *fā'* sans plus de précision devant l'apodose a pu faire que les grammairiens ont préféré s'en tenir à celle-ci, communément admise, sans entrer plus en détail. La réflexion en termes de paire mathématique plutôt qu'en termes de couple doit également pouvoir expliquer cet oubli terminologique.

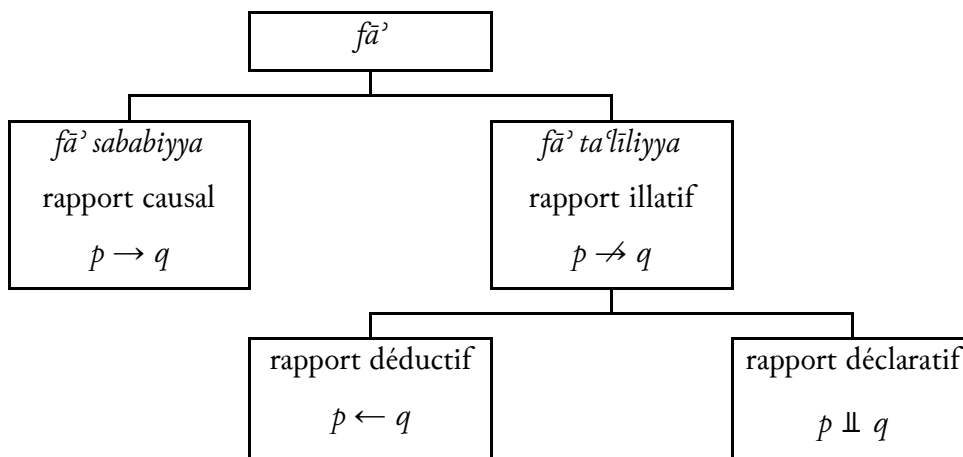
Toutefois, les conséquences de l'existence et de la reconnaissance d'une diversité de valeurs attachées au *fā'*¹³⁸, notamment la valeur du *fā'* illatif, avec sous celui-ci les rapports déductif et déclaratif, sont intéressantes. Cela signifie tout d'abord que *fā'*-, dont la traduction minimale en tant que segmentateur se fait, en français, par une pause à l'oral et une virgule à l'écrit, n'a pas à être nécessairement rendu par « en conséquence » qui ne marque qu'un rapport causal. Cela permet également de voir que ce même *fā'* causal s'applique, d'après 'Astarābādī lui-même, à des apodoses non assertives comme c'est le cas de l'impératif et que donc un exemple comme (1) représente bien, en prenant en compte le contenu propositionnel de l'apodose, une inférence logique de type causal. Les rapports logico-sémantiques marqués par *fā'*, d'après la tradition

¹³⁶ Cf. Larcher, "Le "segmentateur"".

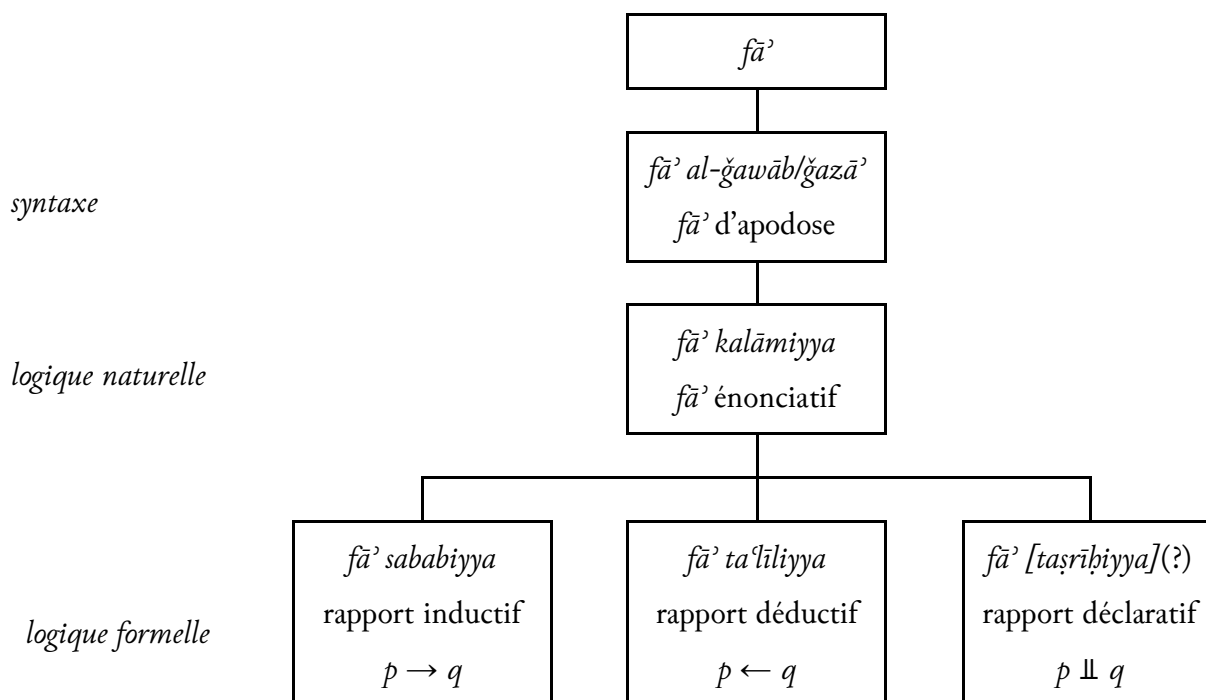
¹³⁷ Cf. Mālaqī, *Rasf*, p. 443.

¹³⁸ Que Larcher a participé à exhumer et à expliciter, notamment dans Larcher, "Subordination", Larcher, "Le "segmentateur" et Larcher, "Les systèmes conditionnels" en indiquant que sous une valeur fondamentale et principale, celle de segmentateur, le *fā'*- pouvait énoncer différents rapports.

arabe, que celle-ci soit purement grammaticale ou non, se représente ainsi :



Ne resterait alors qu'à proposer une dénomination propre pour le rapport $p \perp q$, par exemple *fā' al-taṣrīḥ* pour « déclaration », ce que l'on fait lorsque l'on prononce *i'lam* (« sache ! »), ce qui permettrait de ne faire du *fā' al-ta'īl* que celui marquant un rapport (causal ou non) de déduction, le *fā' al-tasbīb* marquant, lui, celui de l'inférence dans le sens antécédent-conséquent. Nous n'aurions plus alors que le schéma suivant où *taṣrīḥiyya* marquerait le rapport déclaratif traduisant les cas où « si... je te rappelle/sache/le fait est que... » (et recouvrant les valeurs sémantiques justificative de sens « sache que cela est justifié par... » et oppositive/adversative de sens « sache en revanche que... »). Quant au *fā'*, qui au plan syntaxique est le *fā' al-ḡawāb/ḡazā'* et qui n'a qu'un rôle fonctionnel, celui de segmentateur entre thème et propos, protase et apodose, il a la fonction d'annoncer l'énoncé, dans une perspective cette fois de logique naturelle telle qu'entrevue par 'Astarābādī et repérée par Larcher (cf. *supra*). Il pourrait là être nommé *fā' al-kalām*, pour « énonciation », « énoncé », ou *fā' al-kalāmiyya*, sous lequel il convient alors de distinguer, au plan de la logique formelle cette fois et donc des valeurs sémantiques concernant les rapports entretenus entre p et q , trois emplois :



Bibliographie

Sources

ʿAlūsī, ʿAbū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Maḥmūd Šukrī al-ʿAlūsī al-Baġdādī

Rūḥ = *Rūḥ al-maʿānī fī tafsīr al-quʿān al-karīm wa-l-sabʿ al-maʿānī*, Bayrūt: Dār ʿihyāʾ al-turāṯ al-ʿarabī, s.d., 30 vols.

ʿAstarābādī, Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī al-Dīn al-ʿAstarābādī

ŠK = *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, ed. ʿImīl Badīʿ Yaʿqūb, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1998, 5 vols.

— *ŠK(2)* = *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, ed. Yusūf Ḥasan ʿUmar, Bingāzī: Manšūrāt Ğāmiʿat Qār Yūnis, 1996, 4 vols.

— *ŠK(3)* = *Šarḥ al-Raḍī li-Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, ed. Ḥasan b. Muḥammad b. ʿIbrāhīm al-Ḥifzī, al-Riyāḍ: Ğāmiʿat al-ʿimām Muḥammad b. Saʿūd al-ʿislāmiyya, 1966, 2 vols.

— *ŠK(4)* = *Šarḥ al-Kāfiya fī al-naḥw wa-bi-hāmišati-hi Ḥāšiya li-l-Sayyid Šarīf al-Ġurġānī*, ed. ʿAbd al-Karīm al-Tabrīzī, n.l.: Manšūrāt al-maktaba al-murtaḍawiyya li-ʿihyāʾ al-ʿatār al-ġāʿfariyya, 1366/1946, 2 vols.

al-Sayyid al-Šarīf, ʿAlī b. Muḥammad b. ʿAlī al-Sayyid al-Šarīf al-Ḥusaynī al-Ġurġānī al-Ḥanafī

Taʿrifāt = *al-Taʿrifāt*, ed. Muḥammad Bāsil ʿUyūn al-Sūd, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2003.

— *Taʿrifāt(2)* = *al-Taʿrifāt*, ed. ʿIbrāhīm al-ʿAbyārī, n.l.: Dār al-rayān li-l-turāṯ, 1982.

— *Taʿrifāt(3)* = *al-Taʿrifāt*, ed. Muḥammad Šiddīq al-Minšawī, al-Qāhira: Dār al-faḍīla, n.d.

Baġdādī, ʿAbd al-Qādir b. ʿUmar al-Baġdādī

Ḥizāna = *Ḥizānat al-ʿadab wa-lubb lubāb lisān al-ʿArab*, ed. ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn, Al-Qāhira: Maktabat al-ḥānġī, 1997, 13 vols.

Buḥārī, Muḥammad b. ʿIsmāʿīl al-Buḥārī

Jāmiʿ = *Kitāb al-Jāmiʿ al-šaḥīḥ. Le recueil des traditions mahométanes par El-Bokhârî*, ed. Ludolf Krhel, Leiden: E. J. Brill, 1862-1908, 4 vols.

Buḥārī, al-ʿimām ʿAlāʾ al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAḥmad al-Buḥārī

Kašf = *Kašf al-ʿasrār ʿan ʿuṣūl Faḥr al-ʿIslām al-Bazdawī*, ed. ʿAbd Allāh Maḥmūd Muḥammad ʿUmar, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2019, 4 vols.

Damāmīnī, Muḥammad b. ʿAbī Bakr al-Damāmīnī

Šarḥ = *Šarḥ al-Damāmīnī ʿalā Muġnī al-labīb*, ed. ʿAḥmad ʿAzzū ʿInāya, Bayrūt: Muʿassasat al-tārīḥ al-ʿarabī, 2007, 2 vols.

Dusūqī, Šams al-Dīn Muḥammad b. ʿAḥmad b. ʿUrfa al-Dusūqī

Ḥāšiya = *Ḥāšiyat ʿalā al-Muġnī al-labīb*, ed. s. e., s. l.: s. m., 2 vols.

— *ḤD* = *Ḥāšiyat al-Dusūqī ʿalā al-Šarḥ al-kabīr*, ed. n.e., n.l.: Dār ʿihyāʾ al-kutub al-ʿarabiyya.

Fārābī, Muḥammad b. Muḥammad 'Abū Naṣr al-Fārābī

Hurūf = *Kitāb al-ḥurūf*, ed. Muḥsin Maḥdī, Beyrouth: Dar al-Machreq, 1990 [repr. 1970].

Ġalāyīnī, Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī

Ġāmi' = *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*, ed. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm, Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2000.

Ġāmī, 'Abd al-Raḥmān b. 'Aḥmad Nūr al-Dīn al-Ġāmī

ŠMG = *Šarḥ mulā Ġāmī dit al-Fawā'id al-Diyā'iyya suivi des gloses marginales et commentaires de 'Alī Riḍā 'Uṭmān al-Dūlalī al-Qayṣirī dit Dūlūzādab*, eds. 'Aḥmad 'Azzū 'Ināya – 'Alī Muḥammad Muṣṭafā, Bayrūt: Dār 'iḥyā' al-turāt al-'arabī, 2009, 2 vols.

Ḥafāġī, al-Qāḍī Šihāb al-Dīn 'Aḥmad b. Muḥammad b. 'Umar al-Ḥafāġī al-Miṣrī al-Ḥanafī

Ḥāšiyat al-Šihāb = *Ḥāšiyat al-Šihāb 'alā Tafṣīr al-Bayḍāwī al-musammāt "Ināyat al-qāḍī wa-kifāyat al-rāḍī"*, ed. 'Abd al-Razzāq al-Maḥdī, Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2017, 9 vols.

— *Ḥāšiyat al-Šihāb(2)* = *Ḥāšiyat al-Šihāb 'alā Tafṣīr al-Bayḍāwī al-musammāt "Ināyat al-qāḍī wa-kifāyat al-rāḍī"*, ed. s.e., Bayrūt: al-Ṭab'a al-ḥadiwiyya - Taṣwīr Dār ṣādir, s.d., 8 vols.

Ibn al-Faḥḥār, 'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. 'Aḥmad Ibn al-Faḥḥār

ŠĠ = *Šarḥ al-Ġumal*, ed. Raw'a Muḥammad Nāġī, Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2013, 2 vols.

Ibn al-Ḥāġib, 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāġib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālīkī

Kāfiya = *al-Kāfiya fi al-naḥw*, ed. Ṭariq Naġm 'Abd Allāh, Ġadda: Maktabat dār al-wafā' (Silsilat maktabat Ibn al-Ḥāġib, 3), 1986.

— *'Īdāḥ* = *al-'Īdāḥ fi ṣarḥ al-Mufaṣṣal*, ed. 'Ibrāhīm Muḥammad 'Abd Allāh, Dimašq: Dār Sa'd al-Dīn, 2010, 2 vols.

— *'Imlā'(2)* = *Šarḥ al-Muqaddima al-kāfiya fi 'ilm al-'rāb li-muṣannifi-bā Ġamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. al-Ḥāġib*, ed. Ġamāl 'Abd al-'Āṭī Muḥaymar 'Aḥmad, Makka: Maktabat Nizār Muṣṭafā al-Bāz, 1997.

Ibn al-Naḥwiyya, Muḥammad b. Ya'qūb b. 'Ilyās Badr al-Dīn 'Abū 'Abd Allāh al-Hamawī al-Dimašqī al-ma'rūf bi-Ibn al-Naḥwiyya

Ḥāšiya = *Ibn al-Naḥwiyya wa-ḥāšiyatu-hu 'alā Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, ed. Ḥasan Muḥammad 'Abd al-Raḥmān 'Aḥmad, La Mecque: 'Umm al-qurā, 1988, 2 vols.

Ibn al-Warrāq, 'Abū al-Ḥasan Muḥammad b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās Ibn al-Warrāq

Ilal = *Ilal al-naḥw*, ed. Maḥmūd Ġāsim Muḥammad Al-Darwīš, al-Riyāḍ: Maktabat al-Ruṣd, 1999.

Ibn Ġamā'a, Badr al-Dīn Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. Sa'd Allāh b. Ḥāzim b. Šaḥr al-Kanāfi al-Ḥamawī al-Šāfi'i

ŠK = *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*, ed. Muḥammad Muḥammad Dāwud, al-Qāhira: Dār al-manār, 2000.

Ibn Hišām al-'Anṣārī, 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf 'Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-'Anṣārī Ibn Hišām

Muġnī = *Muġnī al-labīb 'an kutub al-'a'arīb*, eds. Ḥasan Ḥamad – 'Imīl Badī Ya'qūb, Bayrūt: Dār

- al-kutub al-‘ilmiyya, 1998, 3 vols.
- *ŠŠD* = *Šarḥ šudūr al-dabab fi ma‘rifat kalām al-‘Arab*, ed. Muḥammad Muḥyī al-Dīn ‘Abd al-Ḥamīd, al-Qāhira: Dār al-Šalāḥ, 2004.
- Ibn Mālik, Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Mālik ‘Abū ‘Abd Allāh Ğamāl al-Dīn al-Ṭā‘ī al-Ġayyānī al-‘Andalusī
- ŠKŠ* = *Šarḥ al-Kāfiyya al-Šāfiyya suivi de al-Kāfiyya al-Šāfiyya*, eds. ‘Alī Muḥammad Mu‘awwad – ‘Ādil ‘Aḥmad ‘Abd al-Mawġūd, Bayrūt: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2010, 2 vols.
- *ŠT* = *Šarḥ al-Tashbīl. Tashbīl al-fawā‘id wa-takmil al-maqāsid*, eds. Muḥammad ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā – Ṭāriq Fathī al-Sayyid, Bayrūt: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2009, 3 vols.
- *ŠT(2)* = *Šarḥ al-Tashbīl*, eds. ‘Abd al-Raḥmān Al-Sayyid – Muḥammad Badawī al-Maḥtūn, Ġiza: Haġar, 1990, 4 vols.
- *Š‘U* = *Šarḥ ‘Umdat al-ḥāfiẓ wa-‘uddat al-lāfiẓ*, ed. ‘Adnān ‘Abd al-Raḥmān al-Dūrī, Baġdād: Maṭbū‘at al-maġma‘ al-‘ilmī al-‘irāqī, 1977.
- *‘Alfiyya* = *‘Alfiyyat ibn Mālik fi-al-naḥw wa-l-šarf*, Dimašq: Dār al-kawṭar, 1998.
- Ibn Manzūr, Muḥammad b. Mukarram b. ‘Alī b. ‘Aḥmad ‘Abū al-Faḍl Ğamāl al-Dīn al-‘Anšārī al-Rūwayfa‘ī al-‘Ifriqī al-Miṣrī Ibn Manzūr
- Lisān* = *Lisān al-‘Arab*, Bayrūt: Dār šādir, 2003, 18 vols.
- Ibn Ya‘iš, Ya‘iš b. ‘Alī b. Ya‘iš b. ‘Abī al-Sarāyā Muḥammad b. ‘Alī ‘Abū al-Baqā’ Muwaffaq al-Dīn al-‘Asadī al-Ḥalabī Ibn Ya‘iš
- ŠM* = *Šarḥ al-Mufašṣal li-l-Zamaḥšarī*, ed. ‘Imīl Badī‘ Ya‘qūb, Bayrūt: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2011, 6 vols.
- Ibn ‘Abī al-Qāsim, Šalāḥ b. ‘Alī b. Muḥammad b. ‘Abī al-Qāsim
- Naġm* = *al-Naġm al-tāqīb. Šarḥ Kāfiyyat Ibn al-Ḥāġib*, ed. Muḥammad Ğum‘a Ḥasan Nab‘a, Sanaa: Mu‘assasat al-‘imām Zay b. ‘Alī al-ṭaqāfiyya, 2003, 2 vols.
- Ibn ‘Āġurrūm, Muḥammad b. Muḥammad b. Dāwūd al-Šanhāġī Ibn ‘Āġurrūm
- MA* = *Matn al-‘Āġurrūmiyya fi al-naḥw*, ed. n. e., al-Riyāḍ: Dār al-šumay‘ī.
- Ibn ‘Aqīl, ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Abd Allāh b. Muḥammad Bahā’ al-Dīn al-Qurašī al-Ḥāšimī al-‘Aqīlī al-Hamdānī al-Miṣrī Ibn ‘Aqīl
- ŠA* = *Šarḥ Ibn ‘Aqīl ‘alā ‘Alfiyyat Ibn Mālik*, ed. ‘Imīl Badī‘ Ya‘qūb, Bayrūt: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2010, 2 vols.
- ‘Is‘ardī, Ḥalīl b. al-mulā Ḥusayn al-‘Is‘ardī
- KK* = *al-Kāfiyya al-kubrā fi ‘ilm al-naḥw*, ed. ‘Ilyās Qablān al-Turkī, Bayrūt – ‘Istānbūl: Dār šādir – Maktabat al-‘iršād, 2007.
- Kafawayhi, ‘Abū al-Baqā’ ‘Ayyūb b. Mūsā al-Ḥusaynī al-Kafawayhi
- Kulliyāt* = *al-Kulliyāt. Muġam fi al-muštalahāt wa-furūq al-luġawiyya*, eds. ‘Adnān Darwīš – Muḥammad al-Miṣrī, Bayrūt: Mu‘assasat al-risāla.
- Mālaqī, ‘Aḥmad b. ‘Abd al-Nūr b. Rāšid al-Mālaqī

- Rasf* = *Rasf al-mabānī fi šarḥ ḥurūf al-maʿānī*, ed. ʿAḥmad Muḥammad al-Ḥarrāṭ, Dimašq: Dār al-qalam, 2002.
- Murādī, al-Ḥasan b. Qāsīm b. ʿAbd Allāh ʿAbū Muḥammad Badr al-Dīn al-Murādī al-Miṣrī dit Ibn ʿUmm Qāsīm
- Ġanā* = *al-Ġanā al-dānī fi ḥurūf al-maʿānī*, eds. Faḥr al-Dīn Qabāwah – Muḥammad Nadīm Fādīl, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1992.
- Ruhūnī, ʿAbū Zakariyyā Yahyā b. Mūsā al-Ruhūnī
- Tuḥfa* = *Tuḥfat al-masʿūl fi šarḥ Muḥtaṣar Muntabā al-sūl*, eds. al-Hādī b. al-Ḥusayn Šābilī – Yūsuf al-ʿAḥḍar al-Qīm, Dubay: Dār al-buḥūṭ li-l-dirāsāt al-ʿislāmiyya wa-ʿiḥyāʾ al-turāt, 2002, 4 vols.
- Rummānī, ʿAlī b. ʿIsā b. ʿAlī b. ʿAbd Allāh ʿAbū al-Ḥasan al-Rummānī
- Maʿānī* = *Maʿānī al-ḥurūf*, ed. ʿIrfān b. Salīm al-ʿAšāḥašūna al-Dimašqī, Bayrūt – Šaydā: al-Maktaba al-ʿašriyya, 2005.
- Šabbān, ʿAbū al-ʿIrfān Muḥammad b. ʿAlī al-Šabbān
- Hāšiyat* = *Hāšiyat al-Šabbān ʿalā šarḥ al-ʿAšmūnī ʿalā ʿAlfiyyat b. Mālik*, ed. Ṭaha ʿAbd al-Raʿuf Saʿd, s. l.: al-Maktaba al-tawfiqiyya, 4 vols.
- Sakkākī, Muḥammad b. ʿAlī al-Sakkākī
- Miftāḥ al-ʿulūm* = *Miftāḥ al-ʿulūm*, ed. Naʿīm Zarzūr, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1987.
- Sibawayhi, ʿAmr b. ʿUṭmān b. Qunbur ʿAbū Bišr Sibawayhi
- Kitāb* = *al-Kitāb*, ed. ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn, al-Qāhira: Maktabat al-ḥanḡī, 1988, 5 vols.
- Sirāfī, ʿAbū Saʿīd, ʿAbū Saʿīd al-Ḥasan b. ʿAbd Allāh b. al-Marzubān
- ŠKS* = *Šarḥ Kitāb Sibawayhi*, eds. ʿAḥmad Ḥasan Mahdalī – ʿAlī Sayyid ʿAlī, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2012, 5 vols.
- Širbīnī, Muḥammad b. ʿAḥmad Šams al-Dīn al-Ḥaṭīb al-Širbīnī
- Nūr* = *Nūr al-saḡiyya fi ḥall ʿalfāz al-ʿĠurrūmiyya*, ed. Sayyid Šaltūt al-Šāfiʿī, Ġadda: Dār al-minḥāḡ, 2008.
- ʿUkbarī, ʿAbū al-Baqāʾ, ʿAbd Allāh b. al-Ḥusayn b. ʿAbd Allāh ʿAbū al-Baqāʾ Muḥibb al-Dīn al-ʿUkbarī al-Baḡdādī
- Lubāb* = *al-Lubāb fi ʿilal al-bināʾ wa-l-ʿirāb*, eds. Ġāzī Muḥtār Ṭulaymāt – ʿAbd Allāh Nabḥān, Bayrūt – Dimašq: Dār al-fikr al-muʿāšir – Dār al-fikr, 2 vols.
- ʿUšmūnī, Nūr al-Dīn, ʿAlī b. Muḥammad b. ʿIsā ʿAbū al-Ḥasan Nūr al-Dīn al-ʿUšmūnī
- Manḥaḡ* = *Šarḥ al-ʿUšmūnī ʿalā ʿAlfiyyat Ibn Mālik al-musammā Manḥaḡ al-sālik ʿilā ʿAlfiyyat Ibn Mālik*, ed. Muḥammad Muḥyī al-Dīn ʿAbd al-Ḥamīd, Bayrūt: Dār al-kitāb al-ʿarabī, 1955, 3 vols.
- Zaḡḡāḡī, ʿAbū al-Qāsīm ʿAbd al-Raḥmān b. ʿIshāq al-Nahāwandī al-Zaḡḡāḡī
- Ḥurūf* = *Ḥurūf al-maʿānī*, ed. ʿAlī Tawfiq al-Ḥamad, Bayrūt – ʿIrbid: Muʿassasat al-risāla – Dār al-ʿamal, 1986, 2 vols.
- *Lāmāt* = *Kitāb al-lāmāt*, ed. Māzin Mubārak (Al-), Bayrūt: Dār šādir, 1992.

Zamaḥṣarī, Ġār Allāh ʿAbū al-Qāsim Maḥmūd b. ʿUmar b. Muḥammad b. ʿAḥmad al-Ḥawārizmī
al-Zamaḥṣarī

Kaššāf = *al-Kaššāf ʿan ḥaqāʾiq ḡawāmiḍ al-tanzīl wa-ʿuyūn al-awāʾil fī wuḡūb al-taʾwīl*, eds. ʿĀdil
ʿAḥmad ʿAbd al-Mawḡūd – ʿAlī Muḥammad Muʿawwad, Al-Riyāḍ: Maktabat al-ʿAbikān, 1998, 6
vols.

— *Mufaṣṣal* = *al-Mufaṣṣal fī ṣanʿat al-ʾiʿrāb*, ed. ʾImīl Badīʿ Yaʿqūb, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya,
1999.

Littérature secondaire

ʿAbd al-ʿAlīm, ʾA., *al-Mawsūʿa al-naḥwiyya wa-l-ṣarfīyya al-muyassara murattaba tartīban muḡamiyyan ḥasab
ḥurūf al-ḥiḡāʾ*, al-Qāhira: Maktabat Ibn Sīnā, 2004.

al-Ḥawālda, B. – al-Ḥawālda, Ḥ., *al-Qawāʾid wa-l-taḥbīq al-naḥwī*, ʿAmmān: Dār al-ḥāmid li-l-naṣr
wa-l-tawzīʿ, 2013.

al-Mahdī, W., *Buḡyat al-sāʾil min ʾawābid al-masāʾil*, n.l.: Dār al-rāff, 2018.

al-Rāḡihī, Š.-D., *al-Fāʾat fī al-naḥw al-ʿarabī wa-l-qurʾān al-karīm*, al-ʾIskandariyya: Dār al-maʿrifa
al-ḡāmiʿiyya, 1995.

Badīʿ Yaʿqūb, ʾI., *Muḡam al-ʾiʿrāb wa-l-ʾimlāʾ*, Bayrūt: Dār al-ʿilm li-l-malāyīn, 1983, 1e édition.

———, *Mawsūʿat ʿulūm al-luḡa al-ʿarabiyya*, Bayrūt: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2006 10 vol., 1e édition.

Badīʿ Yaʿqūb, ʾI. – ʿĀsī, M., *al-Muḡam al-mufaṣṣal fī al-luḡa wa-l-ʾadab*, Bayrūt: Dār al-ʿilm li-l-malāyīn,
1987 2 vols.

Blachère, R., *Le Coran*, Paris: Maisonneuve, 1950.

Blachère, R. – Gaudet-Demombynes, M., *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*, Paris:
Maisonneuve et Larose, 1975 [1952], 3e édition revue et remaniée édition.

Bouvier, A. et al., *Dictionnaire des mathématiques*, Paris: Presses Universitaires de France - PUF, 2005, 7e
édition édition.

Chambers, W. – Chambers, R., *Chambers's Etymological Dictionary of the English Language*, London &
Edinburgh: W. & R. Chambers, 1886, Findlater.

Collectif, *al-Mawsūʿa al-fiqhiyya*, Kuwayt: Wizārat al-ʾawqāf wa-l-ṣuʾn al-ʾislmāmiyya, 1983 45 vol.

Denz, A., “Zur Noetik des arabischen ʾin-Satz-Hauptsatzgefüges”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen
Gesellschaft*, 121 (1971), pp. 37-45.

Fleisch, H., “Ibn al-Ḥādījib”, in B. Lewis et al. (eds.), *Encyclopédie de l'Islam (EI2)*, Leiden – Paris: E. J. Brill
– G.-P. Maisonneuve – Larose S. A., 1971 11) III, nouvelle éd., pp. 804-805.

Ġābī (al-), B., *Muḡam al-ʾalām. Muḡam tarāḡim li-ʾaṣḥāb al-riḡāl wa-l-nisāʾ min al-ʿArab wa-l-mustaʾribīn
wa-l-mustaʾriqīn*, Limassol - Chypre: al-Ġaffān wa-l-Ġābī, 1987.

Gätje, H., “Zur Struktur gestörter Konditionalgefüge im Arabischen”, *Oriens*, 25-26 (1976), pp. 148-186.

Grevisse, M., *Le bon usage*, Paris: DeBoeck – Duculot, 2001, A. Goosse. 13e édition.

Grize, J.-B., “Logique naturelle et vraisemblance”, *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche*

- Cognitive*, 4 (1987), in J.-F. Richard (ed.), « Logique naturelle et argumentation », pp. 41-54.
- , *Logique naturelle et communications*, Paris: Presses Universitaires de France, 1996 (“Psychologie sociale”, 11), pp. 79-115.
- , “Le point de vue de la logique naturelle : démontrer, prouver, argumenter”, in M. Doury – S. Moirand (eds.), *L’Argumentation aujourd’hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, pp. 35-44.
- Guillaume, J.-P., “Grammatical Tradition: Approach”, in K. Versteegh *et al.* (eds.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. II*, Leiden: E. J. Brill, 2007, pp. 175-182.
- Hasan, ‘A., *al-Naḥw al-wāfi*, al-Qāhira: Dār al-ma‘ārif bi-Miṣr, 1966 4 vol.
- Howell, M. S., *A Grammar of the Classical Arabic Language*, Translated and compiled from the works of the most approved native or naturalized authorities, Allahabad: n.p., 1880 2 vol.
- Jacobi, R., “Bedingungssätze “mit Verschiebung””, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 117 (1967), pp. 78-86.
- Larcher, P., “Du *mais* français au *lākin(na)* arabe et retour. Fragment d’une histoire comparée de la linguistique”, *Revue Québécoise de linguistique*, 20/1 (1991), pp. 171-192.
- , “Subordination *vs* coordination “sémantiques”. L’exemple des systèmes hypothétiques de l’arabe classique”, *Annales Islamologiques*, 34 (2000), pp. 193-207.
- , “‘*ayy(u) šay’in, ‘ayš’in, ‘ēš* : moyen arabe ou arabe moyen ?”, *Quaderni di Studi Arabi*, 20-21 (2003), pp. 63-77.
- , “Le “segmentateur” *fa-(inna)* en arabe classique et moderne”, *Kervan-Rivista internazionale di studi afroasiatici*, 3 (2006), pp. 51-63.
- , “Les “complexes de phrases” de l’arabe classique”, *Kervan-Rivista internazionale di studi afroasiatici*, 6 (2008), pp. 29-45.
- , “Les systèmes conditionnels en *‘in* de l’arabe classique”, *Bulletin d’Études Orientales*, 58 [2008-2009 années de tomais] (2009), pp. 205-232.
- , *Linguistique arabe et pragmatique*, Beyrouth: Presses de l’Ifpo, 2014.
- , *Syntaxe de l’arabe classique*, Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2017.
- , “*Kalām* et *ḡumla* : proposition, phrase, énoncé dans la tradition linguistique arabe”, in F. Neveu (ed.), *Proposition, phrase, énoncé. Linguistique et philosophie*, London: ISTE Editions, 2019 (“Les concepts fondateurs de la philosophie du langage”, 6), pp. 45-72.
- , “Le *fā’ al-sababiyya* vu par RDA : logique et pragmatique”, *Arabica*, (à paraître).
- Lewin, B., “Non-conditional ‘*if*’-clauses in Arabic”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 120 (1970), pp. 264-270.
- Pashova-Salim, T., “The Functions of the Arabic Connective *fa* in Written Discourse”, in T. Theophanov *et al.* (eds.), *30 Years of Arabic and Islamic Studies in Bulgaria*, Sofia: University Press St. Kliment Ohridski, 2008, pp. 97-126.
- Peled, Y., “On The Obligatoriness of *fa-* in Classical Arabic *‘in* Conditional Sentences”, *Journal of Semitic Studies*, 30/2 (1985), pp. 213-225.

- , *Conditional Structures in Classical Arabic*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1992, S. Somekh – A. Borg. coll. « Studies in Arabic Language and Literature », 2.
- Qiqānū, 'A., *al-Munğid fī al-ḥurūf wa-ṛ-rābi-hā*, Bayrūt: Dār al-mašriq, 1999, 3e édition.
- Reckendorf, H., *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, Leiden: E. J. Brill, 1895 2 vol., 1e édition.
- Riḏā, M., *Tafsīr al-Qur'ān al-karīm al-muštabar bi-ism Tafsīr al-manār*, al-Qāhira: Dār al-manār, 1948, 2e édition.
- Riegel, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris: P.U.F., 2004 [1994], coll. « Quadrige », 3e édition.
- Sadan, A., *The Subjunctive Mood in Arabic Grammatical Thought*, Leiden - Boston: E. J. Brill, 2012 (“Studies in Semitic Languages and Linguistics”, 66).
- Sartori, M., “Les « six noms » : grammaire arabe et pudibonderie”, *Synergies Monde arabe*, 7 (2010), in H. Dhaoudi – A. Ghersetti (eds.), « Linguistique arabe », pp. 35-45.
- , “Combinaisons minimales des parties du discours et réflexion logico-mathématique”, *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, 60 (2014), pp. 74-93.
- , “Origin and Conceptual Evolution of the Term *taḥṣīṣ* in Arabic Grammar”, in G. Ayoub – K. Versteegh (eds.), *The Foundations of Arabic Linguistics III. The Development of a Tradition: Continuity and Change*, Leiden: E. J. Brill, 2018 (“Semitic Studies in Language and Linguistics”, 94), pp. 203-228.
- , “Une *cause* et ses *raisons* d'être. Solution latine à un problème de terminologie arabe”, *Historiographia Linguistica*, 47/1 (2020), pp. 1-20.
- Suleiman, M. Y., *The Arabic grammatical tradition: A study in ta'līl*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 1999.
- Tawfiq al-'Aṣṭal, 'A., “al-Fā' fī Ṣaḥīḥ al-Buḥārī. Dirāsa naḥwiyya”, Master of Arabic Language sous la direction de Ġihād Yūsuf al-'Arġā, Kuliyat al-'ādāb, Ġazza: al-Ġāmi'a al-'islāmiyya, 2016.
- Troupeau, G., *Lexique-index du Kitāb de Sībawayhi*, Paris: Klincksieck, 1976 (“Études arabes et islamiques”, 7).
- Versteegh, K., “Qiyās”, in K. Versteegh et al. (eds.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. IV*, Leiden: E. J. Brill, 2009, pp. 11-14.
- Vignaux, G., *L'argumentation. Essai de logique discursive*, Genève: Droz, 1976.